





# VOTRE AGENCE RECRUTE

# REJOIGNEZ

# NOS EQUIPES

Plusieurs postes à pourvoir !

envoyez vos CV à [vlb@nova-immobilier.fr](mailto:vlb@nova-immobilier.fr) - 01 30 11 03 16

**NOVA**  
immobilier

TRANSACTION

**NOVA**  
immobilier

ENTREPRISE

**NOVA**  
immobilier

LOCATION

**NOVA**  
immobilier

GESTION

# L'édito

## Fidèles lecteurs de Ninway,

C'est avec une profonde satisfaction que nous vous retrouvons à l'occasion de la sortie de ce 18e numéro. Il est vrai que la parution de votre magazine a malheureusement été retardée de plusieurs semaines et nous vous prions de nous en excuser. Nous faisons de notre mieux pour assurer la régularité de la sortie de nos quatre numéros annuels. Pour nous faire pardonner, nous vous proposons un contenu d'une richesse inédite. Cette livraison de Ninway compte pas moins de 80 pages. Jamais, nous n'avons publié un numéro avec autant de contenu. Et pour cause ! L'été a été très riche en événements : entre les Premières communions et la sortie de plusieurs ouvrages majeurs, en passant par les sorties proposées par les associations et la Convention assyrienne aux États-Unis, notre équipe n'a pas chômé. Dans ce numéro, nous mettons à l'honneur des hommes et surtout des femmes remarquables. L'invitée de notre couverture, Juliana Taimoorazy, est une femme de cœur exceptionnelle, l'ambassadrice parfaite des causes qui nous sont si chères. Juliana est dévouée, corps et âme, au service de notre peuple. Vous découvrirez, dans les pages qui lui sont consacrées, la passion qui anime cette femme dont l'engagement est total. Melinda Khubiar vous surprendra, quant à elle, par sa détermination. Issue d'une famille originaire d'Iran, elle a décidé, il y a un an, de faire un choix que peu d'entre nous oseraient faire : s'installer définitivement dans la Plaine de Ninive où elle renoué avec la terre de ses ancêtres. Notre chère amie Claire Weibel Yacoub, contributrice régulière de notre magazine, nous parle, pour sa part, de son dernier livre consacré aux Assy-

ro-Chaldéens dans la presse française des 19e et 20e siècles. Enfin, Marta, notre rédactrice, vous propose de découvrir le parcours brillant d'Eva Soleil, jeune avocate issue de notre communauté originaire de Turquie et qui vient tout juste d'ouvrir son propre cabinet. Ninway Mag vous propose également de faire la connaissance d'Andreas Brillant, premier médecin généraliste issu de la communauté assyro-chaldéenne originaire de Turquie. Après avoir soutenu brillamment sa thèse de doctorat, Andreas a prêté le serment d'Hippocrate à la Faculté de Médecine de

” L'invitée de notre couverture, Juliana Taimoorazy, est une femme de cœur exceptionnelle, l'ambassadrice parfaite des causes qui nous sont si chères.

Caen. Il s'appête à ouvrir très prochainement un cabinet médical à proximité immédiate de l'église Saint Thomas. Nous n'en disons pas plus sur le contenu exceptionnel de cette livraison. En attendant de vous retrouver en décembre, nous vous souhaitons une très bonne lecture.

## La Rédaction



## Août 2019

**La « Rencontre de la jeunesse chaldéenne » à Ankawa**

Plusieurs centaines de jeunes ont participé à la « Rencontre 2019 de la Jeunesse » organisée par l'Eglise chaldéenne à Ankawa, dans la banlieue d'Erbil (Irak), dans la région autonome kurde. De très nombreux prêtres et religieuses venus de tout l'Irak ont assisté à cette rencontre annuelle qui s'est terminée le 24 août par une messe solennelle. Les jeunes ont échangé, durant plusieurs jours, sur la place des jeunes dans l'Eglise.

**Un dossier pour la béatification de six martyrs chaldéens envoyé au Vatican**

Le 26 août dernier, Mgr Francis Kalabat, évêque chaldéen du diocèse Saint Thomas Apôtre de Détroit (Etats-Unis), a signé et scellé, en présence du Père Luis Escalante (postulateur), le dossier devant être transmis au Vatican pour la cause de béatification de six martyrs irakiens de l'Eglise chaldéenne. La béatifi-

cation de Sœur Cécilia Hanna, Mgr Faraj Rahho, Père Ragheed Ganni et des diacres Basman Daoud, Wahid Isho et Gassan Bidawid, pourrait être proclamée lors de la visite du pape François en Irak, prévue en 2020.

**Le Synode de l'Eglise chaldéenne s'est tenu à Bagdad**

Réuni sous la présidence de Mar Louis Raphaël 1er Sako, Patriarche-Cardinal de Babylone des Chaldéens, le Synode de l'Eglise chaldéenne s'est tenu à Bagdad du 3 au 13 août. Pour la première fois dans l'histoire du Synode chaldéen, des laïcs « familiarisés avec les réalités ecclésiales » ont été invités par le patriarche à participer aux travaux des évêques. Ces derniers ont évoqué la situation des Chaldéens en Irak et en diaspora, les projets futurs de la Ligue chaldéenne créée en 2015 et la possibilité de création d'une chaîne de télévision chaldéenne. Le Synode s'est également penché sur la question de béatification de plusieurs martyrs chaldéens.

**Commémoration des martyrs du génocide à Chicago**

Plusieurs centaines d'Assyro-Chaldéens ont participé, dans la nuit du 7 août 2019, à une procession aux flambeaux organisée, dans la localité de Skokie (Chicago) par le Conseil national assyrien de l'Illinois, à l'occasion de la Journée des Martyrs assyro-chaldéens. Le maire de Skokie, George Van Dusen, était également présent à la cérémonie, aux côtés de Mar Guiwarguis Younan et de Mar Paulus Benjamin. Plus de 100000 Assyro-Chaldéens vivent dans le « Chicagoland », dont plus de 20000 à Skokie.



### Le 4e Festival des jeunes chaldéens d'Europe a eu lieu en Allemagne

Des centaines de jeunes fidèles de l'Eglise chaldéenne venant de différents pays européens et âgés de 18 à 35 ans, se sont retrouvés du 5 au 10 août en Allemagne, à proximité de Munich, à l'occasion de la quatrième édition du Congrès de la Jeunesse chaldéenne d'Europe. « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile ! », verset de la première épître aux Corinthiens, a été choisi comme thème pour ces mini-JMJ chaldéennes animées par les prêtres des paroisses chaldéennes d'Europe, sous la direction de Mgr Saad Hanna Sirop, Visiteur apostolique de l'Eglise chaldéenne en Europe.

### Une nouvelle supérieure pour les Filles du Sacré-Cœur de Jésus

Sœur Elisabeth Nona a été élue nouvelle Mère supérieure de la congrégation chaldéenne des Filles du Sacré-Cœur de Jésus le 5 août 2019 en marge d'une cérémonie à laquelle assistait S. B. Mar Louis Raphaël 1er Sako, accompagné de Mgr Basel Yaldo, évêque auxiliaire de Bagdad. La nouvelle supérieure, qui a servi la communauté chaldéenne de Sarcelles durant plusieurs années, remplace Sœur Sana Hanna. Sœur Elisabeth Nona sera secondée, dans ses nouvelles fonctions, par les sœurs Mariam Boutros et Caroline Jarjees.

### Pose de la première pierre d'une église syriaque à Istanbul

C'est le Président de la République de Turquie, M. Recep Tayyip Erdogan, en personne qui a posé, le samedi 3 août dernier, la première pierre d'une église syriaque orthodoxe dans le district de Yesilköy à

Istanbul. Dédiée à St Ephrem, la future église, bâtie sur un terrain municipal, sera le premier édifice culturel construit à Istanbul dans l'histoire contemporaine de la république turque. Financée par la communauté syriaque de Turquie, estimée à 20000 personnes, la construction devrait être achevée d'ici deux ans.



Septembre 2019

### S. B. Mar Louis Sako à Madrid

Une rencontre internationale intitulée « Paix sans frontières », organisée par la Communauté de Sant'Egidio, s'est tenue à Madrid (Espagne) entre les 15 et 17 septembre.



Rassemblés dans « l'esprit d'Assise », plus de 300 leaders des grandes religions ont participé à cette 33e rencontre internationale qui a réuni des centaines de jeunes et des milliers de participants. Mar Louis Raphaël Sako, Patriarche-Cardinal des Chaldéens de Babylone, a prononcé un discours dans lequel il a invité les responsables religieux à « réécrire une constitution civique, démocratique et moderne » mettant l'accent sur la séparation de la religion et de l'Etat. Appelant les chrétiens et les musulmans à une meilleure compréhension mutuelle, le chef de l'Eglise chaldéenne a mis en garde contre « l'ignorance [qui] peut mener à la défense et même à l'attaque ».

### Le « Parlement assyrien » formé en Arménie

Le 12 septembre dernier, un « Parlement assyrien » a été officiellement créé à Erevan (Arménie), à l'issue d'une conférence internationale réunissant plus de 40 représentants assyro-chaldéens venus de neuf pays différents. Le projet de création du Parlement assyrien était débattu en diaspora depuis plusieurs années. Répondant aux questions de la radio publique d'Arménie, le président de l'Union assyrienne, M. Arsen Mikhaylov, a déclaré que cette nouvelle Assemblée aurait pour ambition de résoudre tous les problèmes rencontrés par le peuple assyro-[chaldéen] à travers le monde.



### La Californie reconnaît le génocide assyro-chaldéen

L'État de Californie (Etats-Unis) a officiellement reconnu, par une résolution adoptée le 9 septembre 2019, le génocide assyro-chaldéen de 1915 perpétré sous l'Empire ottoman et le massacre de Simmelé (Irak) de 1933. Soutenue par les députés démocrates et républicains, la résolution reconnaissant les deux événements comme des « crimes contre l'humanité », a été adoptée à l'unanimité.



### Consécration d'une nouvelle église en Arizona

Le dimanche 15 septembre 2019, Sa Sainteté Mar Guiwarguis III Sliwa, Catholicos-Patriarche de l'Eglise de l'Orient des Assyriens, a consacré la nouvelle église Mar Yawsep Khnanisho, construite à Gilbert, dans l'Etat d'Arizona (Etats-Unis). Cette célébration a coïncidé avec la première visite apostolique de Mar Guiwarguis au diocèse ouest-américain de son Eglise. Deux évêques de l'Eglise assyrienne, Mar Aprim Khamis et Mar Emmanuel Yawsep (Canada), étaient également présents, aux côtés d'une foule immense. Des représentants des autorités officielles et des organisations assyro-chaldéennes ont pris place parmi les 700 fidèles. La messe a été suivie d'un déjeuner organisé en l'honneur du patriarche en présence de 450 invités.



# IDÉE ENSEIGNE

Fabricant installateur en enseignes et signalétiques

+ de 10 ans d'expérience

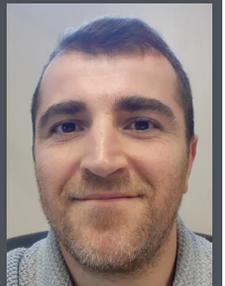
Conception & Fabrication dans notre atelier

Découpes numériques aluminium, dibond, plexiglass, PVC, trespas, etc...

Fabrication et pose d'enseignes, lettres lumineuses habillages de façade, totems, signalétiques...

Une idée ? Un projet ? Appelez nous au **07 81 44 45 46**

Ou écrivez nous à [contact@idee-enseigne.fr](mailto:contact@idee-enseigne.fr)



IDE CES

# 86e convention assyrienne en Californie



CONVENTION ASSYRIENNE - PARTIE 1



CONVENTION ASSYRIENNE - PARTIE 2



LES ASSYRO-CHALDEENS DE SAN DIEGO



HOLLYWOOD ET SES ETOILES



L'équipe de Ninway Mag s'est rendue à la fin de cet été aux États-Unis pour assister à la 86e édition de la Convention assyrienne organisée, à Palm Springs en Californie, par la Fédération nationale des Assyriens des États-Unis (AANF) présidée par M. Martin Youmaran. Notre équipe a couvert cet événement incontournable de la rentrée pour le compte de la chaîne de télévision indépendante Assyria TV qui y a consacré deux émissions.

Nos correspondants d'Oumta ou Galouta (Nation et Diaspora) ont profité de leur voyage pour aller à la rencontre des communautés assyro-chaldéennes de San Diego et de Los Angeles. Deux programmes télévisés diffusés sur Assyria TV ont été tournés dans ces deux villes.

En flashant les quatre codes QR reproduits sur cette page, vous pouvez regarder l'ensemble de ces quatre programmes dédiés à la 86e édition de la Convention assyrienne (organisée depuis 1933) et à la découverte de l'histoire de nos communautés installées en Amérique du nord.



# Eva Soleil :

## « Savoir d'où l'on vient est la clé de la réussite »



par Marta Yalap

*Eva Dumont-Soleil, jeune avocate de 26 ans, est originaire du village de Baznayé. Sa sœur, Emma, a 18 ans. Après avoir obtenu son Bac ES en 2010, elle se dirige vers des études de droit. Elle valide, tout d'abord, une Licence de droit à l'Institut catholique de Lille, puis intègre l'université Paris X (Nanterre-La Défense) pour y suivre un master 1 de droit des affaires. En parallèle, elle prépare et obtient l'examen d'entrée au Centre régional de formation professionnelle des avocats (C.R.F.P.A). Elle fait néanmoins le choix de compléter son cursus par un master 2 en pratique des affaires à l'Institut catholique de Lille avant de débiter sa formation d'avocat. Par la suite, elle suit deux ans de formation professionnelle au sein de l'HEDAC (École des avocats de Versailles), avant de prêter serment en 2017.*

**Eva, tu viens d'installer ton cabinet alors que tu es avocate depuis un certain temps, pourquoi avoir fait ce choix maintenant ?**

J'ai toujours privilégié au maximum ma formation professionnelle au sein des différentes structures que j'ai eu l'opportunité d'intégrer (cabinets d'avocats, entreprises, études de mandataires judiciaires), tout en ne perdant pas de vue mon principal objectif qui était d'exercer la profession de manière indépendante. Mes expériences au sein des différents cabinets d'avocats (en droit commercial et des affaires, fusions-acquisitions, droit des entreprises en difficulté, droit des baux commerciaux) m'ont permis de consolider ma pratique du droit des affaires. Je viens désormais de m'installer, en créant une struc-



ture d'exercice libérale, en association avec un confrère spécialisé en droit immobilier, aux fins de conjuguer nos pratiques du droit des affaires et du droit immobilier.

**Pour quelles raisons as-tu choisi le droit des affaires comme domaine de travail ?**

Ce n'est un secret pour personne : notre communauté assyro-chaldéenne est imprégnée d'un esprit entrepreneurial. Dès lors, depuis mon plus jeune âge, j'ai vu mes parents gérer des entreprises. Ainsi, j'ai eu une première ébauche du monde des affaires. L'étude du droit commercial et du droit des sociétés à l'université n'a fait que consolider ma volonté de m'orienter vers le droit des affaires.

**Quelles sont les principales difficultés qu'on rencontre quand on est issu de l'immigration et qu'on veut accéder au métier d'avocat ?**

On aurait tendance à vouloir se détacher de nos racines pour privilégier une pleine intégration. Ce fut tout le contraire pour moi. En effet, nos familles, notre culture, notre langue, notre paroisse, la fréquentation des différents groupes de la communauté (associations, groupes de partage) m'ont permis de me forger intellectuellement et de m'affirmer, d'autant plus dans l'exercice du métier d'avocat. Il est essentiel de savoir d'où l'on vient. C'est une clé indispensable pour la réussite.

**Penses-tu que la réussite scolaire est encouragée dans notre communauté ?**

La réussite scolaire passe par plusieurs facteurs : tant par le milieu familial que par la sphère communautaire. Nous ne pouvons nier le soutien inconditionnel des parents pour la réussite professionnelle de leurs enfants. La communauté et l'Eglise jouent également un rôle fondamental dans l'avenir de la nouvelle génération. En effet, ils sont vecteurs de transmission et de partage, et permettent aux plus jeunes de trouver des modèles parmi leurs pairs. Dans ce cadre, j'admire profondément les nombreuses démarches mises en place au sein de notre communauté et qui permettent de véhiculer l'importance de la réussite scolaire aux plus jeunes. Au cours de ces dernières années, nous avons vu se développer différents corps de métiers (architectes, avocats, médecins, notaires, huissiers de justice, experts-comptables, commissaires aux comptes, promoteurs immobiliers, banquiers etc.) ainsi que nombre de chefs d'entreprises qui excellent dans leurs domaines de compétence. Ces derniers ne peuvent qu'encourager les plus jeunes à poursuivre dans ce sens et atteindre leurs propres objectifs. Et je suis persuadée que ce n'est que le commencement !

**Selon toi, pourquoi les jeunes professionnels du droit ne s'engagent-ils pas davantage dans la défense de la cause assyro-chaldéenne ?**

C'est en effet une noble cause. Pour autant, je pense que nous sommes plutôt novices dans la défense de la cause assyro-chaldéenne à notre échelle. D'ailleurs, cette cause si importante concerne toute la communauté. Et seule une communauté soudée nous permettra de parvenir à une défense efficace de la cause assyro-chaldéenne.

**Les juristes et avocats Arméniens ont constitué il y a longtemps une association ayant pour but de défendre leur communauté sur le plan juridique lorsqu'elle est attaquée. Est-ce que tu serais prête à**



**t'engager dans une telle initiative avec tes confrères et consœurs assyro-chaldéens ?**

Je serais ravie de pouvoir contribuer, dans la limite de mes compétences, à une telle cause, dans l'hypothèse où les valeurs et les intérêts de notre communauté seraient menacés. Cela serait même un honneur de pouvoir y contribuer.

**Quel regard portes tu sur la réussite de la femme assyro-chaldéenne dans les études et la vie professionnelle ?**

J'attache personnellement une très grande importance à l'épanouissement tant culturel que personnel de la femme. J'estime que la réussite professionnelle de la femme contribue fortement à son épanouissement personnel et familial, d'autant plus dans notre société actuelle. Nous savons également parfaitement combiner notre vie professionnelle, familiale, et religieuse ; et je ne peux qu'encourager toutes les femmes de notre communauté à poursuivre dans ce sens ! D'ailleurs, depuis quelques années, nous ne pouvons que constater que les femmes assyro-chaldéennes occupent des postes à haute responsabilité dans des entreprises d'envergure et que les nouvelles générations sont portées vers la poursuite de longues études.

**Enfin, pour être une bonne avocate, quels sont selon toi, les trois principes à ne jamais oublier ?**

Il nous est tout d'abord nécessaire de garder une pleine confiance en son client afin d'être le mieux à même de le défendre. Par ailleurs, l'exercice de la profession ne peut se concevoir sans confraternité à l'égard de ses confrères. Enfin, et surtout, il est crucial d'avoir



# Messe de rentrée pa

Le dimanche 29 septembre une messe de rentrée paroissiale 2019-2020 était célébrée en l'église Saint Thomas Apôtre de Sarcelles en présence de Mgr Pascal Gollnisch, vicaire de l'Ordinariat des Orientaux, et du père Jean-Marie Humeau. Cette messe traditionnelle de rentrée met à l'honneur ceux qui se mettent au service de la paroisse, dans différents groupes ou activités, et qui font vivre l'Eglise pour qu'elle soit toujours vivante et animée. Les lecteurs qui souhaitent être informés de toutes les activités et événements sont invités à consulter régulièrement le site [www.mission-chaldeenne.org](http://www.mission-chaldeenne.org) et son application mobile, Yartoutha. Vous pouvez également communiquer votre numéro de téléphone au secrétariat afin de recevoir des sms d'information.



# Paroissiale 2019-2020



# Pèlerinage en Terre Sainte

La paroisse chaldéenne Saint-Thomas Apôtre a organisé, en collaboration avec la paroisse Mar Addaï et Mar Mari de Bruxelles (Belgique) un pèlerinage en Terre-Sainte du 15 au 24 juillet 2019. 57 pèlerins dont 10 venant de Bruxelles (accompagnés par le père Musa Yaramis) ont participé à ce pèlerinage. Le groupe était guidé par Mgr Sabri Anar et M. Haytem, Chaldéen travaillant pour une agence de voyage hollandaise avec laquelle le voyage était organisé. Ce pèlerinage en Terre Sainte n'était pas un simple voyage mais une immersion dans la Bible et dans la vie de Jésus. Voici, en photos, un petit aperçu de ce pèlerinage à vivre au moins une fois dans sa vie !





# Premières communions 2019



Le dimanche 23 juin, 210 enfants ont reçu leur première Communion. A l'église Saint Jean Apôtre d'Arnouville, 68 enfants, accompagnés de leurs parents, avançaient, émus et joyeux, pour recevoir la Communion pour la toute première fois, sous le regard attentif des catéchistes, des religieuses et des prêtres qui les avaient préparé à cette étape fondamentale dans le raffermissement de leur foi. A Saint Thomas Apôtre de Sarcelles, 142 enfants en faisaient de même après un long processus de préparation et de nombreuses répétitions. Les 210 enfants ont eu la joie, le 3 juillet, de participer à une sortie à Lisieux, sur les traces de Sainte Thérèse. Retour en images sur les deux cérémonies du 23 juin...





## GDANSK

LA PORTE  
DE LA POLO**Krzywy Domek, « la maison tordue »**

Situé à Sopot, en Pologne, ce bâtiment partiellement commercial est un point de repère populaire pour les touristes et les photographes. Construit en 2004 d'après un plan dessiné par les architectes Szotyński & Zaleski, ce bâtiment de 4 000 m<sup>2</sup> fait partie du centre commercial Rezydent. Le nom polonais du bâtiment est Krzywy Domek mais j'aime bien l'appeler « la maison folle ». Le centre commercial abrite de nombreux magasins populaires, des restaurants et même une station de radio.

**Shopping**

Des petites boutiques aux magasins des plus grandes chaînes, Gdansk offre de très nombreuses possibilités de shopping. Galeria Baltycka est le plus grand centre commercial de la région. Le centre commercial compte plus de 200 magasins. Les marques internationales telles Zara, Tommy Hilfiger ou River Island jouxtent les boutiques locales. Vous pouvez également manger dans l'un des nombreux restaurants de Galeria.

**La vie nocturne**

On peut dire que la vie nocturne de Gdansk ne se concentre pas en un seul endroit. Il n'y a pas de quar-

tier précis abritant les boîtes de nuit et les bars. Mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter ; vous trouverez partout un endroit où vous amuser ou prendre un verre. Le Café Bar Mon Balzac offre un environnement discret et chaleureux. C'est l'endroit idéal pour prendre le petit-déjeuner ou goûter une bonne fondue au chocolat.

Situé dans la rue principale de la vieille ville, le Café Ferber est un autre endroit incontournable. L'établissement propose un menu très varié et je vous conseille d'y aller pour prendre votre petit-déjeuner. Vous pouvez aussi essayer un de leurs cocktails aux noms drôles comme Szary Kot (le chat gris). Le week-end, différentes ambiances musicales sont proposées aux habitués jusqu'au petit matin.

Le bar Przystan est un endroit très populaire à Sopot pour la vue époustouflante qu'il offre sur la mer baltique. Situé au bord de la plage, le bar est tellement couru que des files d'attente interminables se forment à son entrée. Si, comme moi, vous aimez le poisson, alors vous adorerez cette adresse.

**Les spécialités polonaises**

Si vous aimez les pierogis, une sorte de raviolis polonaises, vous serez certainement ravis de visiter Nova Pierogova, tout près de la vieille ville de Gdansk. Le restaurant est l'un des populaires de la

Per  
imp  
et s  
ville  
ville  
et a  
Pas  
loc  
cett  
long  
lem  
A S  
pro  
Dep  
pot

# SK :

## E D'OR

### LOGNE

*Pendant des siècles, Gdansk a été l'une des villes les plus riches et les plus importantes de la mer Baltique. Avec ses vieilles places, ses rues pavées et ses églises, la ville est d'une beauté sans pareille. C'est là, dans cette ville d'histoire et de culture, que l'on trouve les meilleures plages. Ce lieu de villégiature par excellence offre des possibilités infinies de divertissement et de shopping, mais aussi un grand nombre de cafés et de restaurants.*

*Pas loin de Gdansk, vous pouvez également découvrir la séduisante localité de Sopot surnommée le Saint Tropez polonais. C'est dans cette belle station balnéaire de 40000 habitants que l'on trouve la plus longue jetée en bois d'Europe à 511 mètres d'altitude. La ville est également célèbre pour ses nombreux clubs et sa vie nocturne endiablée. A Sopot, vous pouvez séjourner à l'hôtel Molo situé à proximité de la promenade de Monte Cassino et à moins d'un kilomètre de la jetée. Depuis l'hôtel, vous pourrez rejoindre le magnifique centre-ville de Sopot en quelques secondes. C'est un endroit parfait pour explorer la ville*



Suivez Zelga sur Instagram : @zelga\_danho



ville. Vous pourrez y déguster un nombre infini de variétés, salées, épicées ou sucrées. Des pierogis à la pomme, au saumon ou à la ricotta, le choix sera extrêmement difficile. Le chef crée également des pierogis insolites en s'inspirant des cuisines indienne ou mexicaine. Le menu comprend également des salades, des soupes et des pâtes. Les portions sont assez copieuses. **Nova Pierogova** est l'endroit idéal pour ceux qui veulent manger de délicieux pierogis à tout petit prix.

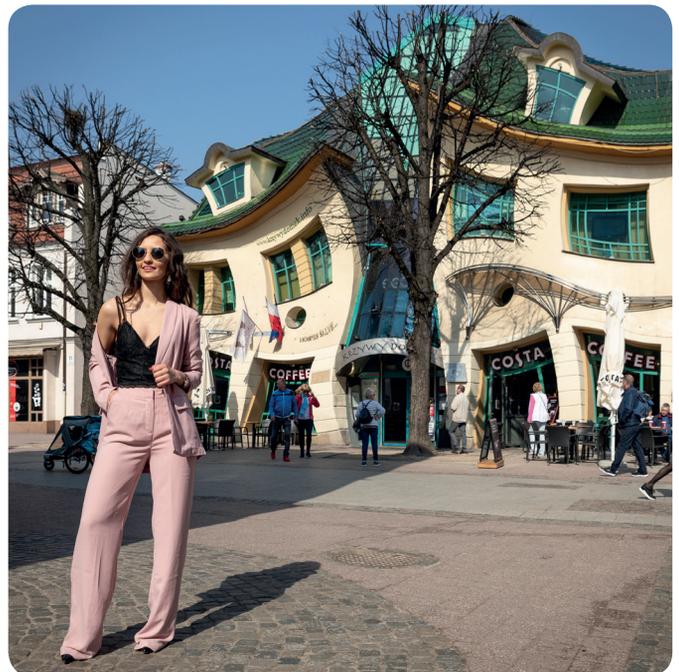
**Le Zapiekanka** est une sorte de demi-baguette sur laquelle sont déposés des champignons sautés, du fromage ou d'autres ingrédients, et grillée jusqu'à ce que le fromage fonde. Servi chaud avec du ketchup, c'est un en-cas très populaire en Pologne.

**Les Paczki** sont des beignets frits très prisés par les autochtones. Recouverts d'un épais glaçage, ils sont tout particulièrement consommés avant le début du Carême. Apprécies dans d'autres pays de l'Europe de l'Est, ils peuvent être dégustés toute l'année.

**Gdanski Bowke** est un magnifique restaurant situé au bord de la Motława. Je vous recommande chaudement cette adresse exceptionnelle. Décoré avec des photos de l'avant-guerre, c'est un endroit qui vaut la peine d'être visité. Vous y dégusterez une cuisine locale arrosée de très bonnes bières et autres boissons alcoolisées faites maison !

#### A voir absolument

L'église Sainte Marie est l'une des plus grandes églises en briques du monde. Construite entre les 14e et 16e siècle, cette église peut accueillir jusqu'à 25 000 personnes. Une visite s'impose dans cet édifice majestueux dont la tour est ouverte aux visiteurs.





*Soyez beau. Soyez chic*



**Persol**

**Ray-Ban**

**CAZAL**

**CARRERA**

**BVLGARI**

**BALENCIAGA**

**OLIVER PEOPLES**

**COVVE**

## Villiers-le-bel

168, bis avenue  
Pierre Séward  
95400 Villiers-le-bel  
Tél : 01.39.85.90.17

## Domont

2, ter avenue  
Aristide Briand  
95330 Domont  
Tél : 01.39.35.90.98

## Drancy

88, avenue  
Henri Barbusse  
93700 Drancy  
Tél : 01.48.30.67.48



# Le prêt-à-porter masculin

*Une garde-robe capsule pour les hommes*  
Le but principal d'une garde-robe capsule est de diminuer l'insatisfaction de posséder trop de vêtements tout en conservant une collection de vêtements très polyvalente. Cette collection ne peut inclure que des vêtements de tous les jours tels que chemises, pantalons, vestes et chaussures, à l'exclusion des accessoires et des sous-vêtements et vêtements. C'est une approche minimaliste de l'habillement, et c'est une façon parfaite de se recentrer sur la qualité plutôt que sur la quantité.

## **Les chemises habillées**

Pour l'homme qui porte des costumes tous les jours, les couleurs dominantes de la garde-robe sont le blanc et le bleu pâle, mais vous aurez probablement besoin de plusieurs articles de chaque couleur et d'autres vêtements faciles à assortir. Je vous conseille une chemise à rayures lavande clair, noir et blanc. Si vous aimez arborer un style élégant, vif et décontracté, la chemise combo est le choix idéal. Pour sortir des sentiers battus et avoir l'air un peu plus cool et élégant, je vous suggère de porter une chemise à rayures noires et

blanches, avec un pantalon noir ou bleu foncé, une paire de baskets blanches et un chapeau élégant pour être encore plus « fashion ».

### Les chemises sport

Les Chambray sont un must et elles existent dans des styles très différents. Les chemises à carreaux sont aussi incontournables ; en rouge, en noir ou en gris, elles peuvent être assorties à n'importe quel pantalon décontracté comme le denim foncé, le kaki et le chino.

### Les jeans foncés délavés

Le denim est un standard dans la plupart des placards de mecs. Parfait pour tous les jours, les activités décontractées, les courses ou simplement pour rencontrer des amis autour d'un verre ou pour dîner après le travail. Vous avez probablement déjà beaucoup de jeans, mais il est certain que la plupart ne vous met en valeur. Débarrassez-vous de ceux-là et investissez dans de nouveaux jeans qui ont du style et vous font sentir bien.

### Le pantalon chino

Il vous est indispensable d'avoir, dans votre collection, un pantalon chino dans une couleur kaki, facile à trouver dans la plupart des marques. Vous pouvez aussi choisir le caramel comme couleur. Le gris qui va avec tout est aussi un bon compromis.

### Les bottes Chelsea

Ces chaussures sont très élégantes et esthétiques. Les bottes en cuir peuvent facilement être portées comme chaussures habillées pour des occasions plus formelles.

## Le cardigan

Les cardigans sont un classique et devraient être l'élément central de votre garde-robe. A l'inverse du chandail, le cardigan peut être porté ouvert ou fermé. Vous pouvez le porter sous une veste de sport, une chemise et une cravate, avec un jean ou un pantalon de ville.



## Le costume

Que vous alliez à un mariage ou à une réunion d'affaire, le costume est indispensable. N'oubliez pas qu'il doit être fabriqué sur mesure et ajusté à votre corps. Choisissez-le noir, gris foncé ou bleu marine. Il sera d'autant plus facile à assortir avec une chemise habillée et d'autres accessoires comme un nœud-papillon, une cravate ou un carré de poche dans d'autres couleurs.



Portez-les avec un jean foncé, un t-shirt blanc ou noir et un long manteau slim fit.

### Les chaussures habillées Oxford

Ces chaussures doivent être portées en dessous de costumes habillés. Le noir et le brun foncé se marient très facilement. Votre collection doit en contenir quelques paires.

### Le pardessus / manteau long marine

Ce manteau peut être porté pour les jours décontractés et les événements habillés, mais s'il n'est pas adapté à votre morphologie, mieux vaut l'emmener chez un tailleur pour un meilleur ajustement. Cette pièce est idéale pour une soirée ou une tenue de tous les jours. Pour savoir quelle veste est la plus adaptée, tenez compte de la saison et de l'endroit où vous vivez. Pour l'hiver, je vous conseillerais une veste Canada Goose qui vous gardera au chaud par les temps froids, une veste en denim pour le printemps et l'été et un manteau plus sportif pour l'automne. Vous aurez ainsi un look cool et élégant, quelle que soit votre tenue. Rappelez-vous que les accessoires - cravates, nœuds papillons, carrés de poche, boutons de manchette, foulards, gants, etc. - ne font pas partie de votre capsule, mais sont parfaits pour obtenir différentes combinaisons de tenues.



### Le chandail / pull-over

Un joli sweat-shirt gris change la donne lorsqu'il s'agit d'une garde-robe masculine minimaliste de tous les jours. Vous pouvez le porter avec un simple jean, il sera parfait sur une chemise, un costume décontracté et des baskets. Il vous donnera un air élégant.

### Les t-shirts blancs et noirs

Le t-shirt est un article de tous les jours qui fonctionne avec n'importe quoi à tout

moment, une pièce intemporelle que les femmes et les hommes peuvent porter. Ce qui est étonnant c'est qu'il peut s'avérer très chic si vous le portez décontracté et simple.

### Les ceintures

Vous portez probablement vos trois ceintures préférées presque tous les jours. Les ceintures incontournables sont une ceinture en toile grise, une ceinture tan cognac et une ceinture marron foncé (à assortir avec vos chaussures).



### Les baskets blanches / chaussures décontractées

Tout le monde mérite une super paire de baskets blanches. Elles sont parfaites pour une garde-robe capsule, puisque vous pouvez les porter de façon décontractée ou plus habillée. Une paire de chaussures noires décontractées peut aussi vous donner un air chic et sportif.









# Melinda Khubiar

## L'histoire magique d'un retour aux sources

Melinda Khubiar, âgée de 30 ans et titulaire d'un MBA, est venue au monde à Los Angeles. Née de parents originaires d'Ourmiah en Iran, Melinda travaille aujourd'hui en qualité de « Business Development Manager » au sein d'une agence de publicité et de marketing digital nommée « Apostrophe » et basée à Ankawa, où elle vit. Apostrophe est une entreprise assyro-chaldéenne dont l'ambition est d'employer des Assyro-Chaldéens de la diaspora et d'Irak. Très heureuse de travailler pour cette start-up 100 % assyro-chaldéenne, Melinda a le sentiment d'être utile au bien-être de son peuple sur ses terres ancestrales, où elle a élu domicile.





**Melinda, tu es née et tu as grandi en Californie. Que savais-tu sur ton identité quand tu étais adolescente ?**

Mon identité n'avait pas d'importance particulière pour moi quand j'étais adolescente. Mes parents nous parlaient toujours dans notre langue maternelle à la maison, mais nous n'étions pas beaucoup impliqués dans la communauté assyro-chaldéenne. Tous mes amis n'étaient pas Assyriens et je faisais tout mon possible pour ne pas être identifiée comme étant une moyen-orientale. Je ne sais pas pourquoi mais je voulais être comme eux et pas moi-même. J'avais honte de mon apparence, des prononciations lourdes de notre langue, de la sévérité de mes parents et parfois même des plats que ma mère préparait. Il a fallu grandir pour réaliser à quel point j'appréciais chaque chose qui définissait mon identité et la façon dont j'avais été élevée.

**Un jour, avec d'autres jeunes du projet « Gishru », tu as décidé d'aller en Irak, dans la province assyro-chaldéenne, alors que tes parents sont originaires d'Iran. Qu'est-ce que ce voyage a changé dans ta vie ?**

C'est en 2013 que j'ai pu enfin participer au voyage de Gishru après quelques années d'essais et d'échecs à cause du travail et de l'école. Ce voyage m'a permis de me fixer un but et une orientation qui manquaient dans ma vie. Nous nous concentrons tellement

sur la poursuite de notre scolarité et la progression de notre carrière que nous oublions qu'il y a un monde plus vaste que le nôtre. Ce voyage a complètement chamboulé ma vie. J'ai noué des liens avec les gens de mon pays ; dorénavant j'avais de véritables liens avec mes compatriotes et je ne devais plus me contenter des souvenirs racontés par mes parents. Une fois que vous découvrez votre patrie, vous ne voulez plus jamais lui tourner le dos... plus jamais.

**Comment et pourquoi as-tu décidé d'aller vivre dans la plaine de Ninive ?**

En grandissant dans la diaspora, on ne se sent jamais enraciné ou complètement connecté ou compris (ce qui pourrait être le cas de toutes les communautés de première génération) et le fait de partir en voyage avec Gishru m'a fait sentir encore plus le vide que j'éprouvais dans ma vie aux États-Unis. A mon retour du voyage avec Gishru, j'étais complètement déprimée. Je me suis sentie morte pendant de nombreuses années, comme si je ne faisais que bouger et que mon âme n'était pas là. J'ai essayé pendant 5 ans de postuler à des offres d'emplois et j'ai fait quelques autres voyages avec Gishru entre 2013 et 2018 pour essayer de combler le vide que je ressentais. En 2018, je suis revenue du voyage de Gishru épuisée. Une fois de plus, je revenais de deux semaines dans mon pays d'origine et je reprenais la même routine de travail et la vie que je ne voulais pas mener. Encore une fois, je postulais pour un travail en Assyrie, mais cette fois, je priais pour trouver un travail me permettant de m'y



installer définitivement. Si cela ne marchait pas, j'étais décidée de mettre un terme à cette quête et de construire ma vie en Amérique. Eh bien... J'ai fini par trouver un emploi j'ai accepté le poste sans le dire à personne. Pour le reste, c'était de l'histoire ancienne.

**Avais-tu peur de franchir le pas ? Avais-tu des appréhensions ?**

Ma réponse courte est non, mais en vérité, c'est plus compliqué que cela. Je n'avais pas peur de déménager parce que j'avais fait plusieurs voyages et j'y avais des amis avec qui j'avais établi des relations. J'étais excitée et très sûre de ma décision parce que tout me semblait si bien. Vous devez écouter votre intuition car c'est Dieu qui vous guide dans la vie. Mais j'ai beaucoup attristé mes parents. Ils ont passé toute leur vie à travailler dur pour donner une vie belle et stable à ma sœur et à moi et, en retour, je quittais tout pour réaliser mon propre rêve. Je suppose que c'est quelque chose sur lequel nous ne serons jamais d'accord, nous avons deux points de vue très différents. Ils ont fui le Moyen-Orient pour une vie meilleure et moi je souhaite aller m'installer dans un pays où mes parents ne sont jamais allés. N'oubliez pas que ma famille vient d'Ourmiah et que nous n'avons pas de famille en Irak. Mon père n'a pas accepté ma décision. Il était en larmes tous les jours, pendant deux mois, jusqu'à ce que je parte enfin. J'ai causé beaucoup de peine à mes parents à cause de cette décision. Ça me fait encore mal aujourd'hui. Ma mère était aussi très contrariée par ma décision, mais elle m'a soutenue comme n'importe quelle autre mère et s'est assurée que j'avais tout préparé et tout organisé avant mon départ. Ma décision ne me paraissait pas réelle jusqu'à ce que je me retrouve à l'aéroport, assise toute seule, en attendant de partir avec ma vie emballée dans deux valises. Je ne vous cacherai pas qu'à ce moment-là, je commençais à douter de tout ce que je venais de faire et à avoir très peur. Mais, à la seconde où j'ai atterri à l'aéroport d'Erbil, dans notre pays, j'ai su que c'était mon choix de vie. J'avais l'impression que ma vie ne faisait que commencer. Je me sentais revivre.

**Parle-nous de ta vie actuelle là-bas ?**

Après mon arrivée, je n'ai pas parlé à mon père pendant un an. Ça m'a tué. J'étais son bébé et on n'arrivait plus à se parler. Les quelques fois où nous faisons des appels vidéo, il raccrochait très vite parce qu'il pleurait. Aujourd'hui, j'occupe l'emploi de mes rêves et je me suis très bien intégrée. J'ai rendu visite à mes parents en Espagne en juillet dernier pendant deux semaines et cela m'a aidée à guérir notre relation brisée. La vie est belle ici. J'adore me prome-



ner dans les rues d'Ankawa le soir et partir en week-end dans les villages. C'est comme un rêve ; le week-end, je dois choisir d'aller à Nahla ou à Alqosh.

**Quelle différence y a-t-il entre la vie réelle dans cette province assyro-chaldéenne et la perception que nous en avons en diaspora ?**

La vraie vie ici est comme partout ailleurs, mais encore mieux que vous ne pouvez l'imaginer. Nous, expatriés, disposons de tout le confort nécessaire dans nos logements. C'est une raison suffisante pour que les Assyro-Chaldéens acceptent de retourner chez eux. La vie continue où que vous soyez. Les gens sortent avec des amis pour prendre un verre, les filles et les garçons sortent ensemble, ils travaillent et vont à l'école, mais la meilleure chose est la quantité d'énergie que les gens ont encore après une longue journée de travail. Les gens ne sont pas constamment stressés comme ils le sont en Occident. La perception de la diaspora peut être négative et les gens peuvent penser que l'espoir d'un retour est perdu alors qu'en vivant ici, vous voyez tous les aspects, bons ou mauvais de la vie que l'on mène, y compris le succès, la joie et parfois les défis auxquels notre peuple fait face. Vivre ici nous aide à voir la réalité plutôt que de nous fier à ce que les gens en disent.

**Ressens-tu de la peur en vivant là-bas ? Est-ce dangereux d'y vivre dans le contexte actuel ?**

Je n'ai absolument pas peur de vivre ici. Les crimes et les problèmes que nous avons en Occident n'existent pas ici. Les gens laissent leur voiture déverrouillée, ils marchent partout à toute heure de la nuit, et on s'occupe les uns des autres.

**Quels sont tes projets pour l'avenir ?**

Je n'ai pas de projets à long terme, je ne peux pas vous



dire où je serai dans quelques années, mais pour l'instant je reste en Assyrie. Je n'ai pas l'intention de retourner en Amérique et je ne me vois pas non plus vivre dans un autre pays occidental. Je veux aider à faire prospérer l'entreprise dans laquelle je travaille et participer à sa croissance, je veux voyager dans les différentes parties de notre pays et nouer plus de contacts. Il y a tellement de choses qui évoluent à Arba-Ilou (Erbil) et je veux avoir une influence positive, quel que soit le nom de ce pays. Ce sera toujours l'Assyrie dans nos cœurs et nous devons être des atouts pour notre patrie.

**De quoi notre peuple a-t-il besoin sur place ?**

J'aimerais pouvoir répondre en quelques phrases. La chose la plus importante que je vois, c'est la nécessité d'investir dans la création d'emplois. Il s'agit

d'un marché très concurrentiel en raison du manque d'opportunités de travail. Nos villages se vident de leur population à cause des problèmes économiques et du manque de moyens de subsistance auxquels s'ajoutent d'autres questions importantes comme la reconstruction des infrastructures et la sécurité dans certaines zones. Les gens veulent quitter le pays dans l'espoir de connaître une vie meilleure dans un pays étranger or notre place est ici.

**Penses-tu que les jeunes assyro-chaldéens d'Europe et des États-Unis ou d'Australie devraient suivre ton exemple ?**

Oui, un million de fois oui. C'est notre devoir de revenir. Nous avons même connu récemment notre tout premier retour en famille ; il s'agit d'un jeune couple avec trois jeunes enfants. La vie n'a aucun sens si on ne fait pas certains sacrifices. Quand je suis revenue l'année dernière, j'étais la seule femme, alors j'ai dû relever certains défis, mais maintenant, quelques autres femmes sont revenues et nous nous soutenons mutuellement. Nous avons créé une communauté de rapatriés (nous sommes environ 12) qui se réunit de temps en temps et nous sommes devenus de bons amis. Nous avons vu de nombreux non-Assyriens qui ont autant de prétextes que nous pour ne pas quitter l'Occident,



mais ils sont pourtant revenus et mènent ici une vie paisible. S'ils peuvent le faire, pourquoi pas nous ?

**Où est, d'après toi, l'avenir de la nation assyro-chaldéenne : en diaspora ou sur notre mère patrie ?**

Il n'y a pas d'avenir pour notre nation en diaspora, mais nous pouvons mettre à profit notre situation actuelle pour progresser dans l'éducation et la réussite. Et nous réussirons si notre but final est de faire revenir les gens. Nous sommes confrontés à une crise sans précédent : pour la première fois dans notre histoire, notre peuple compte plus de personnes en diaspora que sur ses terres ancestrales. Avons-nous d'autres choix que de revenir ? Si nous voulons que les nouvelles générations s'approprient leur pays, nous devons faire des sacrifices.

**Beaucoup pensent que le Moyen-Orient se videra à terme de sa population assyro-chaldéenne. Partages-tu cette analyse ? Quelles seraient, à ton avis, les conséquences d'un tel drame ?**

Le Moyen-Orient se videra de sa population assyro-chaldéenne autochtone si nous ne prenons pas les mesures adéquates pour rétablir notre population. C'est déchirant de parler avec certaines personnes qui sont si désespérées qu'elles veulent partir. Leur seul but est de quitter ce pays, elles ne veulent pas se précoc-

cuper de ce qu'il arrivera après. Mais c'est aussi très rassurant de voir les nombreux jeunes assyro-chaldéens qui ont décidé de revenir. Je ne suis pas la seule, ni la première, ni la dernière. Les conséquences de la disparition de notre peuple de ses terres originelles seraient encore plus catastrophiques que ce que nous pouvons imaginer, mais le retour de notre peuple a commencé. C'est un nouveau départ pour nous.

**Si tu devais convaincre nos lecteurs de s'installer dans la plaine de Ninive, que leur dirais-tu ?**

C'est vraiment magnifique ici, plus que vous ne pouvez l'imaginer. Vous vous sentez vivre chaque instant que vous passez ici. Ne laissez pas les perceptions des autres vous empêcher de faire l'expérience de votre patrie. Après tout, vous vivrez aux côtés de vos semblables. Vous ne serez pas confrontés à un choc culturel. Vos compatriotes, qui partagent la même culture que vous, attendent de vous accueillir ici. Le retour sur nos terres doit être notre but ultime. Je ne pense pas que je doive convaincre qui que ce soit de revenir, c'est quelque chose que tout le monde devrait faire, ne serait-ce que temporairement. Venez découvrir l'Assyrie, je vous promets que vous ne le regretterez pas. Au contraire, vous regretterez de ne pas être venu plus tôt.



# Un dîner en l'honneur des bénévoles de la communauté

Photos : Studio Selvento

Le 24 septembre dernier, les enfants de feu M. Suto Yaramis, originaires du village de Gaznakh, ont organisé, à l'Espace Venise dont ils sont les propriétaires, un dîner ayant pour but de remercier et de mettre à l'honneur l'ensemble des bénévoles qui sont au service de la communauté assyro-chaldéenne de France. Des jeunes catéchistes de l'Église chaldéenne aux

membres des conseils d'administration des principales associations assyro-chaldéennes, en passant par les élus et les anciens, près de 500 personnes ont assisté au dîner précédé d'un cocktail. Prenant la parole au nom de sa famille, M. Isa Yaramis a prononcé un discours de remerciement avant de donner la parole aux prêtres de la communauté, au maire de Sarcelles, Patrick Haddad, et au député du Val d'Oise, François Pupponi.



FLASHEZ LE CODE QR  
POUR  
REGARDER LA VIDEO





# IMPORTANCE DE L'HUMANISME SYRIAQUE

## L'APPORT EN TRADUCTION



par Joseph Yacoub

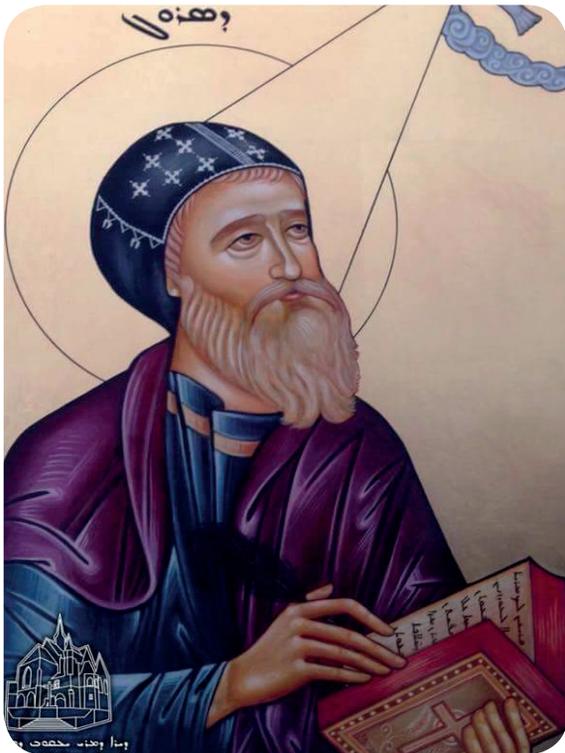
*Professeur honoraire de sciences politiques à l'Université catholique de Lyon,  
premier titulaire de la chaire UNESCO « Mémoire, cultures et interculturalité ».  
Spécialiste des minorités dans le monde et des chrétiens d'Orient.*

Les valeurs humanistes n'ont pas de frontières. Elles sont partagées par toutes les civilisations. Nous assistons aujourd'hui à des débats sur l'humanisme et la diversité culturelle qui se manifeste autour de l'universalité, des fondements philosophiques, anthropologiques et juridiques des droits de l'homme, des rapports entre les civilisations et des relations entre Orient et Occident. On constate qu'il existe différentes approches de ces questions qui, parfois, se complètent, parfois s'opposent. Ce mouvement philosophique, moral et métaphysique, avec ses dimensions culturelle, littéraire et sociale, qui insiste sur l'éminente dignité de l'homme, sur l'égalité et les interactions est antérieur, par certains côtés, à la Renaissance (XVI<sup>e</sup> siècle), et le concept d'antiquité n'est pas réducteur à une seule sphère. L'humanisme est « la patrie du génie humain », écrit le français André Rousseaux, et « un héritage humain qui s'est formé à travers les âges et au sein des différentes civilisations. Il n'est ni purement oriental, ni purement occidental : il est plutôt international », écrit, pour sa part, le philosophe égyptien Ibrahim Madkour. Ces dernières décennies on a vu se développer un fort courant qui plaide pour une nouvelle manière d'aborder l'humanisme. Il passerait par son élargissement, son enrichissement en qualité, l'extension de son champ intellectuel et de sa dimension géographique et historique vers d'autres lieux et continents, ainsi que vers les régions insuffisamment étudiées ou non encore explorées, tout en intégrant l'important héritage classique européen gréco-latin et judéo-chrétien, ces fontaines qui ont irrigué les Lumières et la Renaissance. Parmi ses caractéristiques, on peut relever le sens de l'homme vu dans toutes ses dimensions, l'accent mis sur l'esprit et la spiritualité, la liberté, la transcendance,

les droits de la personne et celui des peuples à l'autodétermination, ainsi que les interconnexions entre les cultures et les civilisations. Il faut ajouter que la version européenne de l'humanisme n'en est qu'une, du moins celle qui met l'accent sur la mise en avant de la raison abstraite, le sécularisme de la pensée, le règne de l'homme sur le monde, soustrait à la nature environnante, affranchi de toute considération spirituelle et



Isaac de Ninive



Jacques de Saroug

théo-métaphysique. Cela dit, même si cette version reste dominante, à y regarder de près, l'Europe a connu d'autres approches, aussi riches de l'humanisme. Toute société, traditionnelle comme moderne, s'humanise à sa manière, et l'exprime différemment. Il y a des lieux et des pays où la dimension rationnelle est prépondérante, ailleurs c'est la dimension morale ou spirituelle qui prédomine...

#### Mais qu'en est-il de l'Humanisme syriaque?

Disons d'abord que la culture syriaque mérite d'être connue, les Syriens ayant produit une pensée humaniste d'importance.

Les Syriens sont des chrétiens d'Orient dont l'âge d'or se situe entre le IV<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Ils écrivent en syriaque, qui est l'araméen chrétien, et aussi en arabe. Par l'examen, quelques traits fondamentaux se dégagent de l'humanisme syriaque. Ils ont produit une pensée sans compter à la fois enracinée et universelle, réputée pour sa densité et ses nombreuses richesses dans tous les domaines du savoir (comme Bardesane, Aphrahate, Saint Éphrem, Mar Marouta, Jean d'Asie, Jacques de Saroug, Philoxène de Mabboug, Jacques d'Édesse, Isaac d'Antioche, Isaac de Ninive, Antoine dit le Rhéteur, Guiwargis Warda). Renommés pour leurs traductions, ils ont en effet traduit la pensée grecque, philosophique et médicale (Aristote, Platon, Porphyre, Galien, Hippocrate, etc.) en syriaque, puis en arabe, souvent commentée et annotée.

#### Les Syriens comme traducteurs

Traduire c'est percer les profondeurs de l'autre, c'est chercher l'altérité.

L'une des vocations principales des Syriens est d'avoir été, non sans difficultés, un pont culturel et un trait d'union entre l'Orient (chrétien, musulman, arabe, persan, asiatique) et l'Occident gréco-romain et latin. Par l'intensité des échanges, les Syriens ont été des précurseurs en matière d'humanisme, d'enrichissement des cultures, de dialogue des civilisations et de rapprochement entre les croyants, notamment par le développement de la traduction, de la transmission et les médiations.

Ils ont joué un rôle civilisationnel majeur dans le domaine de la culture et pas seulement en matière religieuse, théologique ou spirituelle. Ils ont produit aussi une pensée profane et séculière. Ce sont ces Syriens, parce qu'ils avaient une connaissance en profondeur et une maîtrise de la langue et culture grecques, qui transmièrent aux Arabes, par le biais de la traduction, dès le VII<sup>e</sup> siècle, la pensée grecque, philosophique et médicale, en particulier à l'époque abbasside (750-1258). Bien introduit à la cour des califes à Bagdad, le patriarche Mar Timothée 1<sup>er</sup> (728-823) avait traduit du syriaque en arabe, le livre des Topiques d'Aristote, traduction qu'il entreprit par « un ordre royal » du calife al-Mahdi. Dans sa thèse, Les Lettres du patriarche nestorien Timothée 1<sup>er</sup>, Raphaël J. Bidawid, ancien patriarche de l'Église chaldéenne (1989 - 2003), écrit à ce sujet : « Timothée vient de finir la



Mar Ignace Epprem 1er Barsoum



Aphrahate le Sage

traduction du syriaque en arabe du livre des Topiques d'Aristote, qu'il avait entreprise sur l'ordre du roi (al-Mahdi), avec l'aide de Abu-Nuh ».

#### **Genèse et évolution des traductions en syriaque**

Les traductions commencèrent au III<sup>e</sup> siècle par les textes théologiques et liturgiques en langue grecque. Galien (129-199) fut d'abord traduit par le célèbre médecin et philosophe, Sergius Resh'Aïna, au VI<sup>e</sup> siècle (536), lequel traduisit également Isagoge et le Commentaire de Porphyre sur les Catégories d'Aristote, ainsi que les Catégories d'Aristote. Ce travail de traduction fut poursuivi au VII<sup>e</sup> siècle par Jacques d'Édesse (633-708), réputé pour le sérieux et la rigueur de ses productions. Dès le Ve siècle, on a traduit également des livres sur l'histoire du christianisme, comme Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée.

Les VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup>, IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles sont déterminants à cet égard. Commencée sous les Omeyyades (661-750), c'est l'époque abbaside qui a été des plus fécondes dans l'histoire mondiale de la traduction où Bayt al-Hikma (Maison de la Sagesse), une académie des sciences, ouverte aux cultures grecque, syriaque, persane et indienne, fondée par le calife al-Mamoun (823-833), dans le but de faire traduire en arabe les ouvrages philosophiques et scientifiques grecs, se distingua par ses nombreux traducteurs (environ 100), à leur tête le savant syriaque Honayn Ibn Is'haq (808-873). Nous devons mentionner aussi Georges Bakhticho (VIII<sup>e</sup> siècle) et sa famille, traducteurs et médecins des califes abbassides, et la famille Massawayh, qui donna d'illustres médecins et traducteurs. D'ailleurs, nombreuses sont les sources arabes qui relatent la contribution majeure des chrétiens syriaques à l'âge d'or arabe.

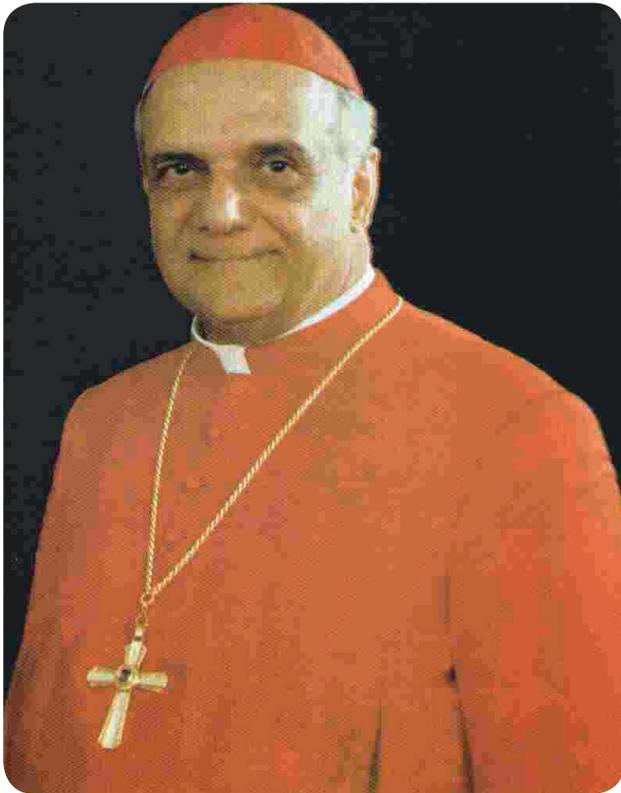
Nous citons en particulier Ibn al-Nadim (Kitab al-Fahrist, 987, qui est la première source à ce sujet), al-Jahez, Ibn Abi Usaybi'a ('Uyun al-Anba fi Tabaqat al-Atibba, 1269), al-Massoudi (893-957), Yakut al-Hamawi (+1229), Girgi Zaïdan, Ahmad Amin et Abdel Rahman Badawi.

#### **Mais pourquoi ont-ils tant traduit les auteurs grecs ?**

Ils ont en effet traduit et retraduit, annoté, commenté l'Isagoge de Porphyre (un texte d'une trentaine de pages), les livres de logique d'Aristote ou Organon, des traités philosophiques et logiques de Galien et Platon. Ceci s'explique sans doute par une quête d'ouverture et par un immense besoin de concepts, de catégories rationnelles de pensée et de formulations abstraites qui devaient très probablement manquer dans la pensée théorique syriaque, ou, en tout cas, étaient assez insuffisantes. Par cette démarche, la logique aristotélicienne et ses outils conceptuels sont venus combler des manques dans les domaines théologiques, christologiques et philosophiques que les Syriaques privilégiaient. Ils ont été à coup sûr séduits par la pensée grecque, par sa terminologie et son vocabulaire technique. Aussi, cela leur permettait de renforcer leurs arguments face à leurs contradicteurs.

Le savant Mor Éphrem 1<sup>er</sup> Barsoum, Patriarche syriaque orthodoxe d'Antioche, faisait ce constat en 1943, même s'il faut le relativiser :

« Il est connu que la philosophie est une science grecque, qui est née dans les colonies de la Grèce, c'est-à-dire en Asie mineure, l'île de Sicile, le sud de l'Italie et une partie de l'Afrique du Nord, et ensuite elle s'est développée dans leur pays. De leur source toutes les autres nations se sont irriguées et sur leurs principes



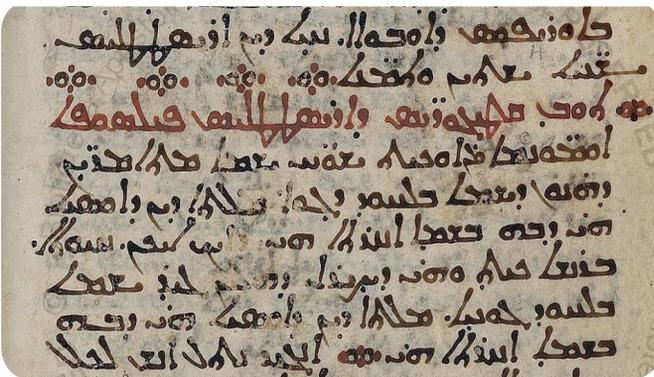
Mar Raphael Bitawid

les savants ont marché dans ce domaine jusqu'aux derniers siècles (...). Et les Syriacques n'ont pas de philosophie propre, ni les Romains, ni les Coptes, ni les autres (...) ».

Aussi, a-t-on introduit dans la langue littéraire syriaque un nombre considérable de termes techniques grecs : des termes porphyriens comme Isagoge (qui veut dire introduction) et un vocabulaire aristotélien relatif à sa logique et sa philosophie.

En effet, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, on a assisté à l'entrée de nombreux vocables et expressions religieuses, philosophiques et scientifiques grecques dans la langue syriaque. Ceci a permis d'appuyer et de mieux appuyer la problématique de l'unité, de la pluralité et des particularités.

Voici quelques exemples de termes grecs introduits en syriaque, ou leur équivalent, déclinés à la syriaque : analytique, physis (nature), politique, praxis, genre (genos), l'être en tant qu'être (dans son abstraction), l'essence (ousia), axiome,



Extrait de la plus vieille traduction d'Aristote par Jacques d'Edesse

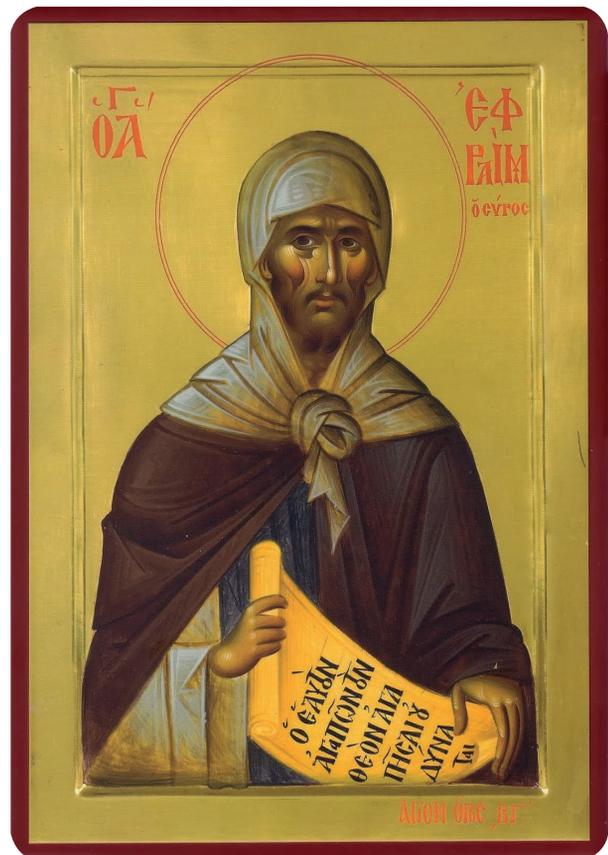
substance, qualité, aphorisme, personne (parsopa), hypothèse, theoria (de théorie, dans le sens de concept), nécessité (anankè en grec, qui devient anenkaiouta en syriaque), organon (instrument ou outil), categorias (les catégories), analogie, éparchie, patriarche, catholique, episcopus, métropolitain, hérésie, le modèle (tupos), l'atome (atomos), demos, dialectique, rhétorique, topique. Cela étant dit, la langue syriaque possède un lexique d'ordre liturgique, théologique et philosophique qui lui est propre (comme kiana, qnoma, parsopa, itouta, yata...), que le vocabulaire grec est venu enrichir.

**Conclusion**

Il est donc important d'élargir l'espace de l'humanisme, d'approfondir et de renouveler son contenu. Jacques Havet évoquait, en juillet 1950, la nécessité d'un nouvel humanisme « qui puisse jouer dans le monde moderne le rôle que les humanités classiques ont joué dans le monde d'hier. » Dans ce domaine, les Syriacques y ont contribué dans le passé et continuent au présent. Ce faisant, ils ont été à la rencontre de l'autre, dans un mouvement de dépassement et en quête d'universalisme.

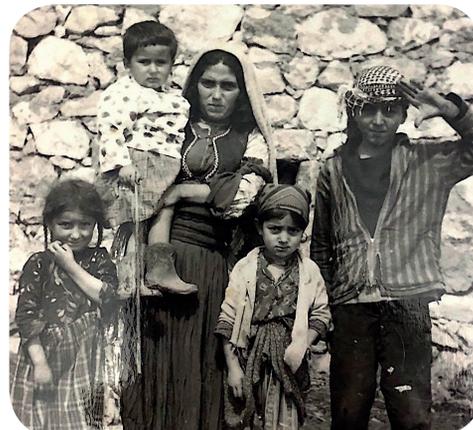
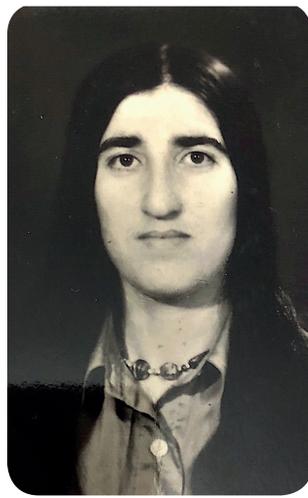
Sur l'Humanisme en général et sur l'apport des Syriacques, voir nos trois ouvrages :

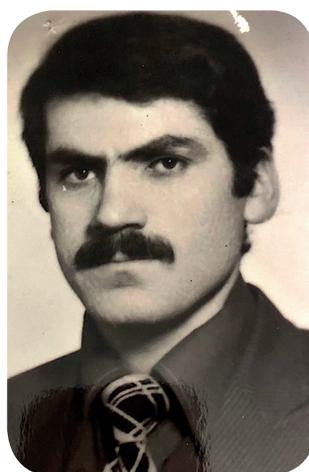
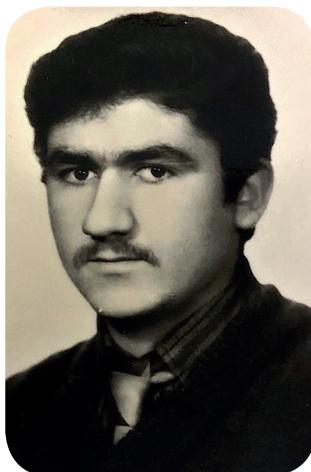
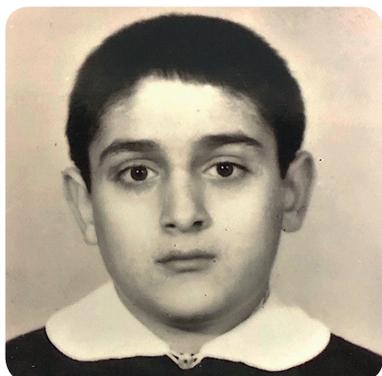
- *L'Humanisme réinventé*, Ed. du Cerf, Paris, 2012.
- *Une diversité menacée. Les chrétiens d'Orient face au nationalisme arabe et à l'islamisme*, Ed. Salvator, Paris, 2018.
- *Le Moyen-Orient Syriaque. La face méconnue des chrétiens d'Orient*, Ed. Salvator, août 2019, Paris.



Saint Ephrem

DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS





Envoyez vos  
anciennes photos à  
[ninwaymag@gmail.com](mailto:ninwaymag@gmail.com) !  
Nous les publierons dans  
nos prochains numéros ...

# LA FRANCE ET LES ASSYRO-CHALDEENS ; QU'EN DIT LA PRESSE ?

*L'Harmattan, Comprendre le Moyen-Orient, 204 pages, juillet 2019, 21 €*

*Notre amie Claire Weibel Yacoub qui anime depuis plusieurs années la rubrique « On a parlé de nous » dans les pages de Ninway Magazine, vient de publier son quatrième livre consacré à la cause assyro-chaldéenne. Dans cet ouvrage capital intitulé « La France et les Assyro-Chaldéens ; qu'en dit la presse ? », elle nous propose une analyse approfondie du traitement de la cause assyro-chaldéenne par la presse française aux 19e et 20e siècles.*

*Claire W. Yacoub a répondu aux questions de Ninway Magazine.*

**Commençons par une première question un peu personnelle. C'est le quatrième livre que vous consacrez aux Assyro-Chaldéens. D'où vient cette passion pour cette communauté ?**

Comme vous le savez mon lien personnel est très fort avec les Assyro-Chaldéens... Ce lien m'a rapproché de ce monde oriental qui ne m'était pas familier. J'ai eu la chance de rencontrer de nombreuses personnes, dont certaines sont devenues des amis proches. Aussi, je me suis intéressée à la Mésopotamie et à sa civilisation, à l'Église de l'Orient et à son histoire extraordinaire, à ce peuple... Cela m'a personnellement beaucoup apporté. D'autre part, en me penchant sur leur histoire, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose... Par exemple, les événements tragiques du 20e siècle et particulièrement le génocide de 1915-1918 ne doivent pas être effacés de la mémoire des hommes. Ce serait profondément injuste.

**Cela fait plusieurs années que vous proposez, aux lecteurs de Ninway, une rubrique sur les Assyro-Chaldéens dans la presse française. Comment est née l'idée d'en faire un livre ?**

Tout simplement. Vu la diversité et le nombre d'articles collectés, l'idée d'un livre a progressivement germé dans ma tête. Et d'en avoir discuté avec des amis m'a encouragé à le faire.

**Pouvez-vous nous parler de la méthodologie que vous avez suivie dans la préparation et la rédaction de cet ouvrage ?**

Sans une connaissance historique préalable de « la question assyro-chaldéenne », il m'aurait été difficile de faire ce livre. J'ai d'abord rassemblé un certain nombre d'articles. Ensuite, je les ai classés par thèmes. Avec ces éléments, j'ai commencé à réfléchir à une problématique, puis à établir un plan et une bibliographie. Je me suis également fixée des limites : faire un ouvrage accessible, pas trop long, et savoir se limiter, car comme une question en entraîne toujours une autre, cela peut finir par vous bloquer. Comme ce sujet est relativement peu travaillé en France, j'avais l'objectif de faire une introduction approfondie sur une période large couvrant le 19e siècle et le début du 20e siècle et qui demanderait à être

développée ultérieurement.

**Quelles ont été vos sources de collecte ?**

Une de mes sources de collectes majeure fut Gallica, la bibliothèque numérique de la Bibliothèque Nationale de France (BNF), ou encore d'autres sources accessibles sur internet. C'est grâce notamment à des mots clés que j'ai repéré les articles. Il ne faut pas oublier qu'à cette période, la presse écrite était le seul moyen d'informations collectives.

**Parlons de chiffres : Combien d'articles, dans combien de « périodiques » différents, avez-vous épluchés ?**

Je n'aime pas trop chiffrer les choses car ce genre de recherche n'a pas de fin surtout que cette période historique a produit énormément de journaux, nationaux comme régionaux, ainsi que de nombreux périodiques (hebdomadaires, mensuels, trimestriels...). Les dépouiller tous relève de la gageure. J'ai consulté pour ma part une quarantaine de quotidiens et périodiques parmi ceux qui me paraissaient être lus et influents.

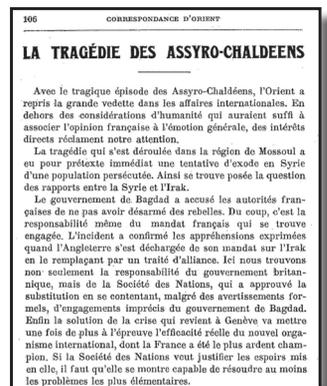
**Pourquoi avoir fait le choix de ne pas reproduire, en fin d'ouvrage, la totalité ou une partie des articles que vous avez trouvés ?**

Ce n'était pas l'objectif de ce livre qui veut montrer que la presse quotidienne en France, toutes tendances confon-



dues, a bien parlé des Assyro-Chaldéens durant le 19e siècle et jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, période sur laquelle j'ai travaillé. D'autre part, même si ces articles sont tombés aujourd'hui dans le domaine public, des règles sont à respecter par l'auteur et l'éditeur.

**De quelles tendances politiques, idéologiques ou religieuses étaient les principaux journaux qui**



**parlaient des Assyro-Chaldéens ?**

J'ai puisé mes références dans différents quotidiens dont Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Matin, Le Journal, L'Écho de Paris qui touchaient un large public. On parle pour ces cinq journaux de plus de quatre millions de lecteurs. Il convient d'ajouter d'autres journaux classés selon leurs tendances politiques, voire religieuses, à tirage plus faible, mais dont l'influence fut forte. Ainsi se situaient davantage au sein de la presse de gauche L'Humanité, fondé par Jean Jaurès en 1905, l'Aurore (1897), l'Homme libre (1913), Le Populaire (1918). On peut y adjoindre L'Œuvre (1904) ou encore des quotidiens plus anciens tels Le Rappel créé en 1869 par l'entourage de Victor Hugo, et La Lanterne (1877). Parmi les journaux du centre se distinguaient notamment le vieux Journal des Débats fondé en 1789, mais surtout Le Temps (1861). Quant au Figaro (1826), il fluctuait entre un républicanisme modéré et sa voie conservatrice traditionnelle. Au sein de la presse religieuse, il y a le journal conservateur et ultramontain l'Univers créé en 1833 et surtout le grand organe catholique, La Croix, fondé en 1880 par les Assomptionnistes. Concernant la presse de droite, il y avait essentiellement L'Écho de Paris apparu en 1884 et L'Action française (1906) ; Le Gaulois, né en 1869, devenant l'organe de l'aristocratie française. S'ajoutait à tous ces titres la presse illustrée comme Le Miroir, et en particulier le magazine hebdomadaire L'illustration, fondé en 1843.

**Vous êtes-vous intéressée aux médias assyro-chaldéens de l'époque ou à l'ensemble des journaux francophones ?**

Comme je l'ai expliqué, je me suis limitée à une partie de la presse quotidienne française car entre 1871 et 1914 il existait des dizaines de quotidiens à Paris. J'ai aussi mentionné quelques journaux francophones parus en Suisse ou en Belgique. J'ai également cité L'Action assyro-chaldéenne parue un temps à Beyrouth. Concernant les médias assyro-chaldéens, je ne peux que vous renvoyer aux travaux pionniers de Gabriele Yonan, qui dès 1985, a publié Journalismus bei den Assyren et à laquelle on devrait rendre hommage.

**Quels sont les thèmes les plus abordés dans les sources que vous avez trouvées ?**

Le rôle de la presse est d'informer, de décrire les faits. Dans ce cadre, j'ai constaté que la presse a donné un certain nombre d'éléments culturels liés aux Assyro-Chaldéens. Elle a cité les missions des explorateurs qui sont allés à leur rencontre, leurs travaux, leurs interrogations mais aussi la venue d'Orientaux en Occident. Elle a abordé les questions diplomatiques, par exemple les liens de la France avec les Églises orientales ou la venue de délégations assyro-chaldéennes dans notre pays lors de la Conférence de la Paix. Elle a évidemment décrit les persécutions et les massacres que ce peuple a subi et cela dès 1843. Il y a aussi un certain nombre de faits divers qui ont parfois fait couler beaucoup d'encre.

Quelle terminologie identitaire utilisaient les auteurs des articles ? Le terme « Assyro-Chaldéen » était-il déjà plébiscité ?

Autour de 1820, on commence à parler dans la presse des Églises nestoriennes, chaldéennes, jacobites, car des explorateurs, comme Claudius James Rich, ont parcouru les villages du nord de l'actuel Irak et ont décrit des couvents taillés dans le roc. En même temps, des archéologues, comme le français Paul Emile Botta ou l'Assyro-Chaldéen Hormuzd Rassam, le

britannique Austen Layard, découvrent un monde enseveli, celui de Ninive et de Babylone, de l'Assyrie et de la Chaldée. Des parallèles sont alors faits. On peut lire dans le journal Le Temps en 1891 que dans les montagnes abruptes du Hakkari « se sont réfugiés à côté des Kurdes montagnards et batailleurs, les débris des peuples assyriens, les Nestoriens... » Des géographes comme Vital Cuinnet les localisent, des anthropologues comme Ernest et Bellonie Chantre les rencontrent. Des savants orientaux comme Addai Scher s'approprient aussi ces découvertes. Tout cela fera qu'en 1919, Maurice Prax, grand reporter au Petit Parisien fait savoir à ses lecteurs qu'une « délégation assyro-chaldéenne » est en route pour Paris... Même si parfois la presse a privilégié les qualifications religieuses de Chaldéens, Syriaques, Jacobites, Nestoriens, et par moment la voix des Chaldéens et Syriaques catholiques, elle a aussi adopté le vocable de Assyro-Chaldéen.

**Comment la presse française du 20e siècle a-t-elle traité la question du génocide assyro-chaldéen et les négociations de paix qui ont suivi la fin de la Grande guerre ?**

N'oublions pas que le terme de génocide n'a été conceptualisé qu'après la Seconde guerre mondiale et que l'Organisation des Nations Unies a adopté la Convention sur le Génocide le 9 décembre 1948 sous l'impulsion de Raphaël Lemkin. Aussi, en 1915-1918, on parlait de massacres massifs ou de grandes persécutions. L'Académicien Frédéric Masson a dénoncé ces massacres en première page du Gaulois dès juillet 1916. Concernant la Conférence de la paix, la presse dévoile la venue de délégations assyro-chaldéennes à Paris et de plusieurs prélats orientaux à Paris. Elle parle très peu des tractations en coulisses mais révèle par contre le Mémorandum soutenu par la France, celui de la délégation venue de Turquie, reçue au plus haut niveau de l'État (Rustem Nedjib et Saïd Namik).

**Quelles étaient les sources d'information des journalistes ? Avez-vous pu trouver des éléments à ce propos ?**

Au cours du 19e siècle, les évolutions des législations et surtout des moyens techniques liés à la transmission de l'information comme l'essor de la télégraphie et des réseaux télégraphiques électriques vont permettre un développement considérable de la presse. Des agences de presse voient le jour comme Associated Press, Havas ou Reuters. Le métier de journaliste évolue et le grand reportage émerge avant la Grande guerre. Des agences photographiques naissent également comme Meurisse ou Rolment, des journalistes rencontrent des prélats orientaux, ici en Occident comme par exemple La Croix qui dresse le portrait du patriarche chaldéen Emmanuel II Thomas en 1902, alors que d'autres vont sur le terrain et décrivent les persécutions comme l'envoyé spécial du Journal, Henry Barby.

**A partir de quelle date l'intérêt de la presse pour les Assyro-Chaldéens s'est-il essouffé ?**

Il n'est pas facile de répondre à cette question, car à ma connaissance il n'y a pas eu assez de travaux sur ce sujet. C'est une période qui reste à défricher, notamment entre la fin de la Seconde guerre mondiale et les années 1970. Même si les choses semblent effectivement s'essouffier à ce moment, quelques éléments suggèrent le contraire. Que ceux qui entreprennent des études historiques ou sociologiques n'oublient pas que la presse peut aussi être une source d'informations comme les archives ou les livres anciens.

**Enfin, songez-vous déjà à un deuxième ouvrage sur les Assyro-Chaldéens dans la presse française contemporaine ?**

J'espère ne pas vous décevoir en répondant non. Je ne peux que vivement encourager d'autres personnes à le faire car ces sujets liés à la presse sont passionnants.





*Juliana Taimoorazy est une femme épanouie et engagée au cœur immense. Engagée corps et âme dans la défense des réfugiés assyro-chaldéens d'Irak. Elle parcourt le monde pour les aider et puise l'énergie dont elle a besoin dans l'amour qu'elle porte pour son peuple. Sa famille est sa source d'inspiration dans la défense acharnée de la cause assyro-chaldéenne. Ninway Magazine l'a interrogée sur les raisons de son engagement. Voici le portrait éloquent d'une femme qui a voué son existence à la défense de son peuple.*

# Juliana Taimoorazy

## Une femme dont le cœur bat pour les Assyro-Chaldéens

Juliana, peux-tu nous raconter l'histoire de ta famille et des conditions dans lesquelles elle s'est installée aux États-Unis ? Je ne ferais pas aux héros de ma famille si je ne me rappelais pas la riche histoire de leur vie depuis la fin des années 1800. Mes arrière-grands-parents sont originaires d'Ourmia, en Iran. Mon arrière-grand-père maternel était Qashisha Guiwarguis Oushana (prêtre de l'Église de l'Orient) de Qarajalou, un village dépendant d'Ourmia. Il était connu pour son bon cœur et sa belle voix. Mon autre arrière-arrière-grand-père maternel, Rabi Eramia Latchine, était originaire de Spoorghan (Ourmia) et a fait ses études en France. En 1914, Qashisha Guiwarguis a été contraint de fuir son village, emmenant avec lui la plupart des membres de sa famille. Je dis presque toute sa famille parce que sa mère vieillissante a décidé de rester dans sa maison malgré le siège turco-kurde de la ville pour ne pas gêner la fuite de sa famille. Elle a même cuit du pain pour ce voyage difficile avant de leur faire ses adieux. Son sort à elle est resté inconnu. La famille Oushana a accompagné des milliers de familles fuyant Ourmia et s'est établie vers la frontière russe. Mon grand-père, qui avait 14 ans à l'époque,

se souvient d'avoir entendu les voix des femmes qui pleuraient, abandonnant leurs enfants dans des trous creusés sous des arbres dans l'espoir que des gens les trouveraient et les mettraient en sécurité. A leur arrivée à la frontière russe, bon nombre de leurs compagnons avaient péri en cours de route. 23 ans plus tard, il fut emmené en captivité et envoyé dans un goulag où il vécut pendant 7 ans loin de sa femme et de sa fille. Jusqu'à la fin de sa vie, Kakou, mon grand-père, se rappelait avec une profonde tristesse de ces événements douloureux. Rabi Eramia Latchine, mon autre arrière-grand-père, s'installa en Russie à la fin de ses études et épousa Wardé, la nièce de Hakeem Benyamin Taimoorazy, originaire de Tbilissi. Wardé donna naissance à une fille, ma grand-mère Sierra (Sayrah) qui, des décennies plus tard, dans les années 1960, a brodé, à la demande de George Bet-Atanus, le premier « drapeau assyrien » qui serait conservé dans les bâtiments des Nations unies. Mon arrière-grand-père paternel, Avraham Younan, est le co-fondateur de la revue « Kokhwa », publié à Ourmia. Il a été envoyé aux États-Unis par l'intermédiaire de la Mission presbytérienne américaine d'Ourmia en vue de devenir prêtre. Or, bien qu'il ait terminé ses



Mon grand-père Kakou qui a été envoyé dans un Goulag en Russie



Mon grand-père, Hakeem Benyamin Taimoorazy, oncle maternel de Freydon Atouraya

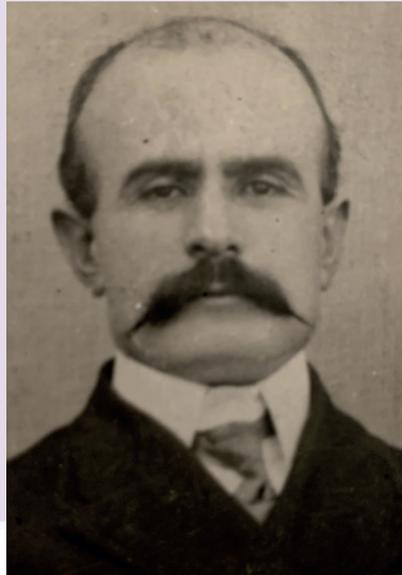


études supérieures en théologie, il n'est jamais devenu prêtre. Au lieu de cela, il est devenu homme d'affaires, a acquis beaucoup de richesses à Ourmia et a fondé diverses entreprises en Iran, créant ainsi des emplois pour les Assyriens dans divers villages, notamment à Siere. Il envoya sa fille, une très belle jeune femme, Lily Avraham Teymourazi (Taimoorazy) au célèbre séminaire de Fisk. Lily, qui est ma grand-mère, est connue comme la « Reine des beaux-arts et de la culture assyriens du 20e siècle » (Malekta d'Amné Shapeereh o Saprayouta d'Atourayé d'Dora d'20). À partir de 1914 et 1915, lorsque des réfugiés turcs ont commencé à arriver à Ourmia, mon arrière-grand-père Younan a accueilli 2 000 de ces réfugiés sur ses terres. Malheureusement, en raison des épidémies qui frappaient les réfugiés, il a fini par contracter lui-même une maladie et est décédé en 1915. La jeune Lily a été mariée à Hakeem Benyamin Taimoorazy, médecin charitable et brillant de Chaharbakhsh, qui avait fait ses études à l'Université de Moscou et était devenu le chirurgien général de l'armée russe. En 1917, Lily et Benyamin se sont mariés à Ourmia et se sont rendus à Tbilissi avec un jeune garçon de Tkhomé nommé Esho qui avait perdu ses parents durant le génocide assyro-chaldéen, arménien et grec. Il est important de noter que les garçons d'honneur à leur mariage n'étaient autres qu'Agha Petros et son frère, Agha Mirza. Le général et son épouse, Zarifa Khanem, offrirent au jeune couple un somptueux paon. A Tbilissi, RLily et son mari Hakeem Benyamin ont passé beaucoup de temps avec leur neveu, Freydoon Bet-Abram Atouraya, notre grand héros assyrien. Freydoon Atouraya est le neveu immédiat de mon grand-père de par sa sœur,

Insof Taimoorazy. Lily se souvenait de leurs discussions sur le sort des Assyriens pendant l'étude de l'Ancien Testament. La Bible appartenant à Freydoon Atouraya est aujourd'hui conservée par mon cousin, Mannana. Mes grands-parents ayant émigré en Russie, mes parents sont alors nés dans l'ex-URSS. Au petit matin du 5 février 1937, ma mère se souvient que l'armée russe a pris d'assaut son domicile, arrêtant tous les hommes de la maison, emprisonnés plus tard sous de fausses accusations. Ma mère et ma grand-mère, Sayrah, ont été envoyées en Iran où elles se sont installées avec d'autres réfugiés assyriens de Russie, dans la ville de Hademan. Mon grand-père, Hakeem Benyamin Taimoorazy n'a pas été arrêté, par respect aux années de services qu'il avait rendus en tant que chirurgien général de l'armée russe. Au lieu de cela, ils ont arrêté sa femme, Lily, et un an plus tard, elle a été libérée et envoyée en Iran pour rejoindre sa famille. Mes parents se sont mariés en Iran et ont continué à y vivre avec leurs trois enfants, ma sœur Liliana, mon frère Benjamin et moi. Avant 1979, nous vivions en paix absolue en Iran. Nous avions la liberté religieuse, le confort et la paix. Tout a changé avec le début de la Révolution. Lorsque j'ai commencé l'école dans les années 1980, j'ai été victime de vexations de la part des responsables de l'école, des enseignants et de certains camarades de classe en raison de ma foi chrétienne. De temps en temps, les enseignants m'interrogeaient sur la Sainte Trinité et me disaient que je brûlerais dans le feu de l'enfer parce que je blasphémiais. On s'est moqué de moi à cause de mon prénom. Mes voisins crachaient par terre quand mon amie juive, Roya, et moi passions devant chez eux. Tout cela s'est produit à l'époque



Lily Taimoorazy



Younan Mirza, mon arrière-grand-père et co-fondateur du magazine Kokhwa



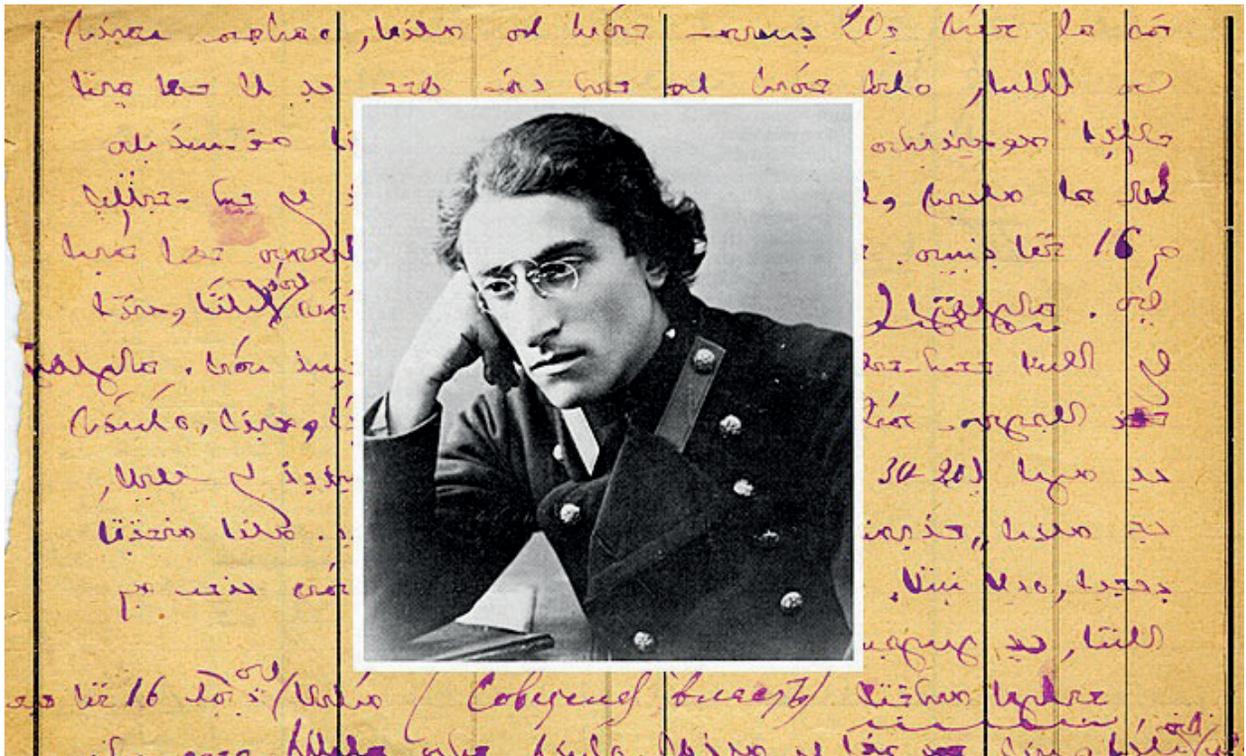
Sierra (Sayrah) Lachin

où j'étais scolarisée dans une école publique musulmane. Finalement, en 1988, ma famille a décidé de tout vendre et de payer un contrebandier pour m'aider à quitter l'Iran. Cette épreuve était éprouvante sur le plan émotionnel et coûteuse sur le plan financier. Nous avons contacté trois groupes de contrebandiers, mais toutes les tentatives se sont avérées infructueuses. Le premier homme nous a encouragés à tout vendre immédiatement, ce qui nous permettrait de partir plus facilement. Nous avons obéi. Cela nous a obligés à vivre chez des proches pendant un certain temps, puis durant six mois dans une chambre d'hôtel à Téhéran. Le deuxième homme, un musulman, a suggéré de me marier avec lui (j'avais 15 ans), de détruire mon certificat de naissance qui indiquait que j'avais été baptisé dans l'Eglise chaldéenne et de me convertir officiellement à l'Islam. Inutile de dire que ma famille a cherché une autre solution. Le troisième groupe de passeurs m'a suggéré d'être placé à l'arrière d'un camion transportant des moutons et d'être ainsi conduite en Inde puis en Allemagne où vivait mon frère. C'était une proposition très dangereuse et mes parents ont bien sûr pris la bonne décision et ne l'ont pas acceptée. Finalement, après beaucoup de prières et de jeûne, après les vacances de Pâques de 1989, nous avons rencontré l'homme qui allait réussir à obtenir un faux passeport et un visa à mon nom pour la Suisse. Durant notre séjour en Suisse, où nous nous cachions dans un monastère à Zurich, nous avons fait la connaissance d'un autre homme qui allait nous conduire en train en Allemagne, après un voyage en train. En décembre 1989, nous avons demandé l'asile religieux en Allemagne et demandé à partir aux États-Unis

d'Amérique. Enfin, en décembre 1990, nous sommes entrés aux États-Unis en tant que réfugiés. J'ai ensuite obtenu un baccalauréat en développement des ressources humaines et une maîtrise en pédagogie.

#### Quand et pourquoi as-tu décidé de t'engager au service de ton peuple ?

Je crois qu'il y a quelques facteurs qui jouent un rôle important dans la manière dont une personne choisit son parcours de vie. Ces facteurs peuvent être l'environnement dans lequel on est élevé, la famille à laquelle on appartient et, en fin de compte, comment Dieu nous appelle à une certaine mission. Je crois aussi que la personne possède le libre arbitre de choisir de répondre à cet appel ou de l'ignorer. J'ai eu le privilège de naître et d'être élevée dans une famille de héros qui ont consacré leur vie à la cause assyrienne, sur les plans politique, religieux et culturel. Suivre leurs traces a été un honneur pour moi. Avant de fréquenter une école publique musulmane, j'ai été scolarisée dans une école assyrienne, « Madrashta d'Shushan », à Téhéran, où j'ai appris à lire et à écrire la langue assyrienne. Je m'en souviens encore : je n'avais que 7 ans lorsque ma grand-mère, Rabita Lily, m'a appris le sens et les couleurs du drapeau assyrien. L'année suivante, à l'âge de 8 ans, alors que j'étais à l'école, j'ai couru chez Rabita Louise, une de nos enseignantes à Madrashta d'Shushan, et je me suis exclamée : « Rabita, Rabita, tu savais que Freydoon Atouraya voulait nous assurer des terres pour y vivre et construire notre propre pays ? » Comme d'innombrables autres As-



Fraidon Atouraya

syriens, j'ai grandi en écoutant les histoires de nos ancêtres, leurs souffrances, leurs sacrifices, leur bravoure et leur foi. Je ne peux donc pas imaginer une autre vie, une autre profession, une autre mission, une autre vocation. Je suis une servante du Seigneur et une servante de mon peuple (quel que soit son nom, assyrien, chaldéen ou syriaque). Pour moi, veiller à accomplir cette mission, c'est comme respirer, rien de plus, rien de moins.

**En 2007, tu as fondé, bien avant l'avènement de Daesh, une organisation dénommée « Iraqi Christian Relief Council ». Quel était ton objectif en créant cette association ?**

En 2003, lorsque les persécutions à notre égard ont commencé en Irak, j'ai réalisé que le monde n'avait pas prêté attention au sort des 1,5 million d'Assyro-Chaldéens, les enfants indigènes de ce pays. Cela me dérangeait énormément. En 2006, alors que les États-Unis commençaient à recevoir des réfugiés, je me suis portée volontaire auprès d'organisations caritatives catholiques afin d'aider les femmes et les enfants assyro-chaldéens qui arrivaient d'Irak. L'année suivante, dans la Cathédrale du Saint-Nom, une église historique de Chicago, j'ai rencontré le regretté cardinal François George dans la cour de l'église et lui ai parlé de notre persécution en Irak et lui ai demandé quel rôle le Vatican pouvait jouer pour aider notre peuple. À ma grande surprise, il a demandé à son chancelier de prendre mes coordonnées pour me contacter à ce sujet. Un mois plus tard, je me retrouvais

dans l'un des bureaux de l'archidiocèse de Chicago où, lors d'une réunion, on m'a dit que ma vocation était de créer une organisation pour sensibiliser les Américains à notre sort. Après avoir quitté la réunion, j'ai trouvé un café appelé Mozart et j'ai médité sur cet appel que je venais de recevoir. Après tout, je voulais seulement établir un lien entre la communauté assyrienne de Chicago et l'archidiocèse de Chicago afin qu'ils puissent travailler ensemble sur la question de la persécution. Et moi, j'étais assise dans ce café, en cet après-midi fatidique, en train de réfléchir à ce qu'il fallait faire. Comme je suis croyante, je décidais aussitôt d'écrire une lettre à Dieu, une lettre dans laquelle je le suppliais de m'aider. C'est ce soir-là qu'est né le Conseil de Soutien aux Chrétiens d'Irak (CICR). Très peu de temps après, j'ai invité des gens à se joindre à moi dans cet effort. Je serai toujours reconnaissante envers ceux qui m'ont aidée à mettre sur pied cette structure qui a été la voix des sans-voix dans leurs heures les plus sombres. L'« Iraqi Christian Relief Council » est une organisation américaine à but non lucratif qui a pour mission de sensibiliser le monde entier sur la persécution des chrétiens irakiens, d'appeler à la prière et de collecter des fonds pour répondre à leurs besoins élémentaires et de participer à la reconstruction de leur vie. Le verset 6:2 des Galates définit notre ligne de conduite : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. »

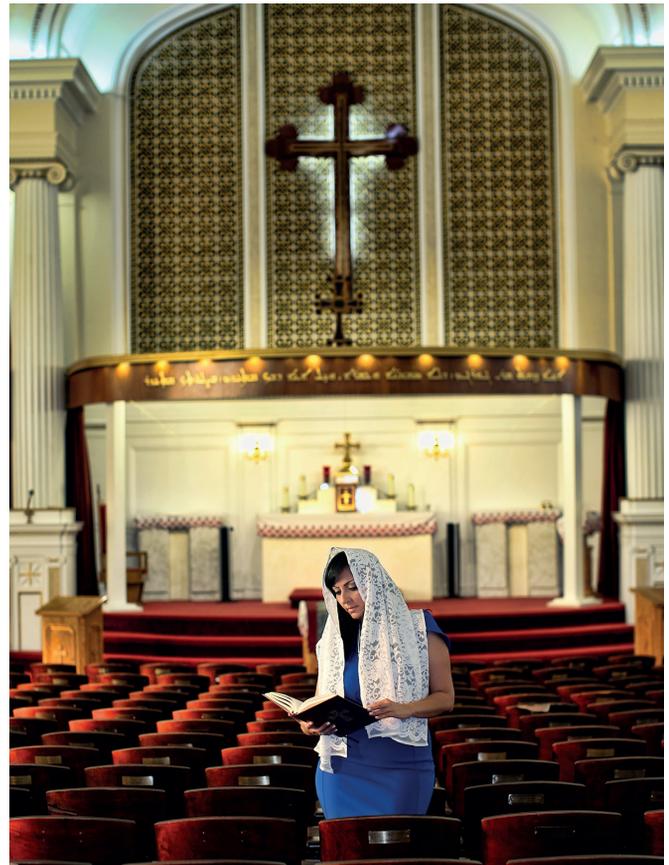
Notre objectif est de créer des ponts avec les non-Assyriens du monde entier, de les sensibiliser, de leur expliquer qui nous sommes, de les alerter sur la nature du calvaire que nous subissons sur nos terres ancestrales et de rechercher une aide spirituelle, politique et financière. Au cours de ces 13 dernières années, grâce aux efforts que nous avons déployés, à notre couverture médiatique, à nos innombrables interventions dans de très nombreux pays, nous avons sensibilisé des millions de personnes à travers le monde et pu aider des milliers de personnes dans le besoin.

L'action du ICRC a eu un impact très important sur des centaines de milliers de vies en Irak et dans la région. Nous avons travaillé avec l'« Assyrian Aid Society », les Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienne, l'« Humanitarian Nineveh Relief Organization (HNRO) », l'ACERO (fondation caritative de l'Église assyrienne de l'Orient) et avec d'autres associations pour fournir une aide de première nécessité. Nous avons, par ailleurs, creusé des puits d'eau, réparé des maisons et permis la scolarisation de milliers d'enfants. Tout cela a été rendu possible par nos frères chrétiens et juifs vivant en Occident.

**En quelques années, tu t'es illustrée dans la défense des chrétiens d'Irak et du Moyen-Orient. Quelles sont les actions majeures que tu as menées au sein de l'ICRC ?** Avec Dieu, tout est possible. J'ai eu la chance d'être l'une des voix (comme il y en a d'autres) des sans voix de cette région. Comme je l'ai mentionné plus tôt, ma mission est d'établir des liens avec les non-Assyriens dans l'optique de développer des solutions sérieuses qui auraient un impact positif sur la vie de notre peuple sur notre mère-patrie. Cependant, j'ai rapidement constaté que si notre action n'est pas assortie d'une stratégie et d'une vision claires, nous ne serons pas en mesure d'accomplir ce qui est nécessaire pour notre nation. J'ai été invité à faire des apparitions sur d'importants réseaux d'information (télévision et radio) tels que Fox News, BBC,



Mes parents



Un moment de recueillement

Israel Broadcasting Authority (IBA) et Wall Street Journal pour exprimer nos préoccupations et aborder cette question très complexe devant le public. J'ai également sensibilisé plusieurs médias chrétiens et juifs. J'ai pu informer les gens de notre situation critique en acceptant des invitations à la Chambre des Lords en Grande-Bretagne et en rencontrant des personnages clés tels que Lord Alton et Lord Green, en témoignant devant le Congrès américain, en prenant la parole dans des universités telles que Cambridge et King's College en Angleterre et dans plusieurs universités aux États-Unis. Prendre la parole lors de grandes manifestations internationales comme le Forum d'Oslo sur la liberté, participer à plusieurs groupes de travail des Nations Unies et à d'autres grandes conférences traitant des persécutions religieuses m'ont permis d'accroître notre visibilité à l'échelle internationale. La rencontre de hauts responsables internationaux au Moyen-Orient, en Europe et en Amérique du Nord a offert l'opportunité de promouvoir la cause des Assyro-Chaldéens. Mes articles ont également été publiés dans de très nombreuses publications. Cependant, nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir et nous devons continuer à travailler de manière active, mais en ayant une stratégie claire pour atteindre nos objectifs au Moyen-Orient.



Avec le Père Addaï en Turquie



Distribution d'aide humanitaire à Telkeif



Avec une réfugiée en Jordanie

Tu es également l'une des figures phares du Philos Project. Peux-tu nous parler des objectifs et des actions de cette organisation ? Philos Project est une organisation qui promeut un engagement chrétien au Moyen-Orient. En tant que membre de l'organisation depuis sa création en 2014, j'ai été témoin de l'impact positif qu'elle a dans la vie de nombreux chrétiens du Moyen-Orient, notamment en Irak, en Égypte et en Israël. L'objectif est de militer pour un Moyen-Orient respectueux de la liberté religieuse et de la diversité culturelle. Philos Project a aidé à construire des maisons, à fournir de la nourriture et à défendre des Assyro-Chaldéens en difficulté dans tout le Moyen-Orient. C'est dans le cadre des actions du Projet Philos et « Passages Israël » que nous emmenons de jeunes assyro-chaldéens, hommes et femmes, en Israël pour qu'ils puissent renouer avec leurs racines chrétiennes, marcher là où Jésus a marché, comprendre la culture juive, appréhender les complexités politiques qui existent dans ce pays entre Juifs et Palestiniens, et rencontrer les communautés chrétiennes locales. Ils entendent des orateurs importants qui parlent au nom des Juifs et des Palestiniens. A travers ces voyages, mon objectif est d'ancrer l'amour de notre nation dans le cœur de nos futurs jeunes leaders qui voyagent avec moi, de mettre l'accent sur la valeur de notre langue, le soureth, et de renforcer leurs liens avec nos terres ancestrales, à l'instar des Juifs qui ont un lien particulier avec les leurs. Je suis une personne qui croit fermement en la construction d'un pont avec les Juifs du monde entier ; nous avons tant à apprendre de leur résilience et de leur amour inébranlable pour leur terre. J'ai été une grande amie de la communauté juive depuis mon enfance en Iran et j'ai été élevée par un père qui croyait en la légitimité de l'État d'Israël, en la nécessité d'aimer le peuple juif non pas parce que Jésus était Juif, mais parce qu'ils sont nos frères, un peuple dont la cause est très semblable à la nôtre. Je condamne fermement les actes antisémites et j'œuvre activement pour le rapprochement entre nos deux peuples.

**Pourquoi ce rapprochement est-il si cher à ton cœur ?**

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai été élevée par un père ami du peuple juif, qui parlait souvent de Freydoon Atouraya comme le Théodore Herzl des Assyriens. Je sais que certains ne sont peut-être pas d'accord, mais j'ai la sincère conviction que nous et les Juifs avons beaucoup en commun. Nos racines sémitiques, les racines araméennes de nos deux langues, l'hébreu et le soureth, nos relations séculaires en Mésopotamie et en Irak moderne, et enfin notre désir d'avoir notre propre patrie ; tout cela prouve, s'il en est besoin, la proximité qui nous

lie. Les Juifs de Zakho, de Nohadra, de Barwar et d'ailleurs dans le nord de l'Irak étaient autrefois nos frères. Et ils ont été persécutés au même titre que les Assyro-Chaldéens. Je rejette fermement l'idée que les Juifs ont tué Jésus. Je m'oppose à l'idée ridicule que les Juifs sont anti-Assyriens et j'irai même jusqu'à dire que nous pourrions être des alliés très proches si nous consacrons du temps à parler sérieusement et franchement de nos valeurs communes. Il est impératif de mentionner qu'il y a un nombre croissant de Juifs israéliens qui parlent l'araméen et s'identifient à la culture assyrienne. Cette initiative a été défendue par un savant Juif israélien, Yaacov Maoz, qui parle couramment le Soureth et qui consacre beaucoup de son temps et de ses ressources à promouvoir cette initiative. J'ai plaidé et je plaiderai toujours pour que les deux nations se rapprochent et entament de manière concrète un dialogue constructif qui conduira à l'établissement d'une alliance forte, sur les plans culturel, linguistique, historique et surtout politique.



Avec des réfugiés assyriens en Jordanie

Récemment, tu es allée à la rencontre des chrétiens assyro-chaldéens vivant en Turquie. Quelle est leur situation ? Comment peut-on les aider ? Les mots ne pourront jamais décrire les difficultés auxquelles la plupart de nos familles de réfugiés sont confrontées chaque jour. Je ne rendrais pas justice à tous ces réfugiés si je ne parlais pas de leur situation préoccupante dans des pays comme la Turquie, la Jordanie et le Liban. Plus de 40 000 personnes vivent dans des conditions très difficiles dans ces pays. La liste des défis auxquels nos frères et sœurs sont confrontés en tant que demandeurs d'asile est longue. Il leur est interdit de travailler et s'ils le font, ils courent le risque d'être arrêtés expulsés. Dans d'innombrables cas, les employeurs abusent de ces chrétiens irakiens et ne leur versent pas le salaire qui leur revient. Il est très difficile de les



Auprès des familles nécessiteuses à Telkeif

aider quand cela arrive. Les besoins médicaux sont énormes et beaucoup n'ont pas les moyens nécessaires pour se soigner. Les maladies telles que le cancer, le diabète, les maladies cardiaques sont très répandues parmi eux. Le nombre d'accidents vasculaires cérébraux est inquiétant. Il y a très peu de médicaments qui parviennent à nos compatriotes assyro-chaldéens. Le coût des loyers est exorbitant. En moyenne, le montant moyen d'un loyer se situe, en fonction du pays dans lequel ils vivent, entre 250 \$ et 500 \$ par mois. Cela peut sembler peu ; cependant, pour une famille qui n'a pas de revenus et qui dépend de ses proches pour subvenir à ses besoins, c'est extrêmement difficile. L'école est une autre source d'inquiétude. Souvent, on se moque des enfants à l'école à cause de leur foi chrétienne, et en particulier en Turquie. Par ailleurs, comme ils ne parlent pas turc, la poursuite d'une scolarité normale n'est pas possible. Enfin, d'innombrables familles se voient refuser l'asile dans des pays comme le Canada et l'Australie pour différentes raisons. Les États-Unis ont en grande partie fermé



Avec des réfugiés assyriens en Jordanie



*A Tel Megiddo, site assyrien antique en Israël*

leurs portes aux réfugiés, préférant abandonner ces personnes dans des situations humainement inacceptables. Le 1er novembre 2019, nous lancerons un programme spécial intitulé « adoptez une famille de réfugiés ». Nous appelons notre communauté établie en diaspora à faire des dons mensuels pour soulager les souffrances de nos compatriotes assyriens, chaldéens et syriaques en Turquie, au Liban et en Jordanie. Nous travaillons avec des partenaires de confiance dans chaque pays et nous suivons de près la distribution de l'aide. Grâce à internet, nous sommes en contact avec d'innombrables familles et nous sommes informés des aides qui leur sont apportées. Au fur et à mesure que l'aide est distribuée, nous recevons des rapports complets comprenant le nombre de familles aidées, leur lieu de résidence et le montant de l'aide financière. Nous recevons également des vidéos et des images prouvant la distribution. En Turquie, nous aidons les réfugiés depuis 2015, mais de manière plus soutenue depuis septembre 2018. Le Père Remzi Diril, que je considère comme un héros, a joué un rôle majeur dans l'aide apportée à ces milliers de familles en Turquie et nous lui sommes reconnaissants pour la relation privilégiée qu'il entretient avec nous. Nous aidons les réfugiés en leur distribuant des colis alimentaires, en les aidant à payer leurs loyers, en leur fournissant des

médicaments, en finançant les cérémonies de première communion des enfants, les cadeaux de Pâques, etc. Mais le plus important, c'est de les défendre auprès des Nations unies, de la Commission des États-Unis sur la liberté religieuse internationale (USCIRF), des agences européennes et du Département d'État américain.

Nous devons continuer à plaider en faveur de ceux dont les souffrances se poursuivent encore aujourd'hui. Chaque lecteur, chaque lectrice, chaque personne peut contribuer à cet effort. J'encourage ceux qui sont intéressés à en apprendre davantage sur la situation des réfugiés et qui veulent m'aider à me contacter via notre site Web, [www.iraqichristianrelief.org](http://www.iraqichristianrelief.org) ou par le biais de notre page Facebook, Iraqi Christian Relief Council. Nous ne serons pas en mesure de servir avec dévouement si nous n'avons pas de partenaires dans le monde entier.

**Tu jouis d'une excellente notoriété auprès des autorités américaines. Comment les représentants du peuple américain voient-ils notre avenir en Irak ? De quelle façon envisagent-ils de nous aider à préserver notre présence sur nos terres ancestrales ?** Voilà une question très complexe. Pour tenter de répondre à cette question, je vais d'abord évoquer le cas

des politiciens. Parmi ceux-là, il y a ceux qui ont du pouvoir, qui se soucient vraiment de notre sort et qui essaient de mener le combat avec nous. C'est le cas d'un ancien membre du Congrès, Frank Wolf, qui a consacré plus de 40 ans de sa vie à défendre la liberté religieuse. Il comprend notre situation difficile en Irak et, bien qu'il soit à la retraite, il passe une grande partie de son temps à défendre nos intérêts et ceux d'autres opprimés à travers le monde. Cependant, en dépit de nos efforts, beaucoup d'autres ne s'intéressent pas du tout à notre cause. Certains pensent que notre situation est très compliquée. Enfin, d'autres estiment, en raison de notre nombre décroissant dans le pays, que le fait de proposer une véritable stratégie politique ne provoquerait aucun changement. A Washington, l'Iraqi Christian Relief Council a fait le choix stratégique de se focaliser sur la sensibilisation de l'opinion publique américaine à travers des conférences dans tout le pays et des interventions dans les grands médias. Cela a plutôt bien marché. Les gens ont prié avec nous, ont fait des dons et même parlé de notre tragédie aux représentants de leurs États. La communauté juive des États-Unis est extrêmement préoccupée par notre situation et par notre avenir dans notre patrie, car ils ont subi un sort similaire au nôtre. Ils nous ont beaucoup aidés à sensibiliser leur communauté et les Américains. Je crois sincèrement qu'en plaidant notre cause en mettant l'accent sur notre foi chrétienne nous avons perdu la «gauche», les libéraux, les laïcs, les humanistes et les autres qui n'ont peut-être pas la même conception que nous du fait religieux. Nous ne sommes pas seulement chrétiens. Nous avons une identité ethnique, notre langue est une langue plurimillénaire en voie d'extinction et nos traditions se perdent en Occident. Je pense que nous aurions dû faire les choses différemment. Pour résumer, je dirais que nous devons adopter une approche plus stratégique et nous rapprocher d'autres groupes persécutés comme les Yézidis et les Coptes pour parler d'une seule et même voix devant les instances internationales.



Avec Aviv Ezra, consul général d'Israël aux Etats-Unis, et Denise Bubeck



**Ton action est reconnue et appréciée par nos différentes Églises et par nos organisations. A ton avis, quel rôle sont-elles appelées à jouer dans la défense de nos droits sur notre mère patrie et en diaspora ?** Je crois que nos Églises font ce qu'elles peuvent pour aider notre peuple à l'intérieur du pays. L'Église chaldéenne a été très efficace pour mettre en lumière nos souffrances dans le monde entier. Quant à nos organisations, si vous parlez de nos partis et organisations politiques, compte tenu de leur allégeance à différentes forces en Irak, elles se trouvent à la croisée des chemins. Nous avons perdu un temps précieux à nous battre les uns contre les autres au lieu de nous concentrer sur la construction de ponts et la création d'une stratégie axée sur l'élaboration de véritables solutions. La fuite de notre peuple d'Irak est une preuve de cette division. Nos compatriotes qui vivent en Irak et les réfugiés qui vivent dans les pays voisins ont dit à maintes reprises qu'ils n'avaient plus confiance dans notre leadership politique. Ce qu'il faut, ce sont de nouvelles alliances, de nouvelles stratégies qui ne visent qu'à créer les conditions propices à une émigration inversée vers notre patrie ancestrale et des conditions qui apporteraient de l'espoir dans le cœur et l'esprit de ceux qui souffrent encore dans le pays.



*Mon regard se porte vers l'Orient, vers l'Assyrie chérie*

**A l'instar de nombreux observateurs, penses-tu qu'il ne restera plus aucun chrétien au Moyen-Orient d'ici quelques décennies ?** J'aime lire l'histoire du monde. Je lis le destin des autres nations et je les compare au nôtre. Je lis des livres sur le Rwanda, l'Arménie, Israël et j'y puise du courage. Ils ont tous reconstruit leur pays après avoir vécu d'immenses souffrances. Oui, il est vrai que beaucoup d'analystes et d'experts parient sur notre fuite des terres bénies de Beth-Nahrain. Je prie et j'espère cependant que nos générations futures écriront de nouveaux chapitres dans l'histoire de la Mésopotamie, faite de résistance, de foi et de victoires. Pour ma part, même s'il ne devait rester que deux Assyro-Chaldéens sur ces terres de Beth-Nahrain, je me battrais pour eux jusqu'à dernier souffle.

**Les Assyro-Chaldéens de la diaspora sont-ils appelés à faire leur propre « Aliyah » pour reconstruire leur pays ?** L'usage du mot « Aliyah » m'a fait sourire. Vous avez dû m'entendre dire un jour : « Faisons notre Aliyah à Ninive ». Quand je demande aux gens s'ils envisagent de retourner en Irak ou en Turquie pour aider à reconstruire, leurs réponses me brisent le cœur : « Nous avons tout ce dont nous avons besoin ici, pourquoi y retournerions-nous ? » Je ne peux pas les blâmer d'avoir de tels sentiments. Ils ont beaucoup souffert et ils veulent avoir la paix dans leur vie. Mais j'entends aussi des paroles d'espérance

: « Dès que la sécurité sera rétablie dans le pays, nous y retournerons pour reconstruire ce qui a été détruit. » Quand je marche sur les rives du lac Michigan, ou quand je me réveille le matin et que je regarde par la fenêtre, je me murmure à moi-même : « Je vis en Occident mais mon cœur bat pour l'Orient. » Je crois que nous devons inculquer l'amour de la nation et l'attachement à la terre dans le cœur de nos jeunes. Je crois que l'amour de notre patrie devrait être professé dans toutes les églises, dans nos associations et surtout dans nos maisons. Nous avons beaucoup à apprendre des Juifs qui ont vécu en exil pendant des millénaires et qui ont fait briller, dans leur cœur, la flamme de l'espoir.

**Quel regard portes-tu sur la situation actuelle des Assyro-Chaldéens en Iran ?**

Avant 1979, comme vous le savez, nous vivions paisiblement et en toute liberté dans ce pays. Après l'effondrement de la monarchie, les islamistes ont obtenu le contrôle de nos vies, dans nos maisons et églises et même dans les écoles. Nous devons respecter la Charia. Aujourd'hui, il y a peut-être un peu plus de liberté offerte aux chrétiens de naissance, c'est-à-dire aux Assyriens et aux Arméniens. Cependant, nos églises font toujours l'objet d'une étroite surveillance. Sur le plan professionnel, les chrétiens ne peuvent pas accéder à tous les métiers. Cela dit, si la communauté adhère à la Charia et respecte l'autori-



Avec le Patriarche Mar Louis Sako

té de l'Etat, elle peut vivre dans une paix relative. Cependant, le prosélytisme religieux est sévèrement puni. Nous sommes très préoccupés par le sort du pasteur Victor Tamraz, de son épouse Shameeram et de leur fils Rameil. Ils sont accusés à tort d'opposition au régime. Il reste environ 7000 Assyro-Chaldéens dans tout le pays.

**Pour terminer, quels sont, selon toi, les défis qui attendent les Assyro-Chaldéens de la diaspora ?** D'abord et avant tout, j'ai le cœur brisé par les divisions créées par les nationalistes de tous bords (Chaldéens, Syriaques et Assyriens). Certains n'hésitent pas à nous entraîner dans cette arène et qui répandent la haine parmi notre peuple. Je me considère comme une bâtisseuse de ponts, une disciple de la réconciliation. La division entre les Chaldéens et les Assyriens ne date pas d'aujourd'hui, mais elle s'est considérablement aggravée au cours des 40 dernières années. Tant que les dirigeants de nos différentes Églises ne commenceront pas à promouvoir l'unité et la fraternité, tant que certains dirigeants civils ne cesseront pas de répandre la haine parmi nous, nous continuerons à détruire notre propre avenir. Nos ennemis se réjouissent aujourd'hui de notre disparition, de la disparition d'une civilisation autrefois florissante. Notre survie repose sur nos épaules. Si nous ne faisons pas les bons choix, nous connaissons une mort inévitable.



En Arménie



Dans le palais du dernier roi de Ninive

# 40 ans de présence assyro-chaldéenne en France : quel bilan ?

A l'heure où nous entrons dans la quatrième décennie de notre présence en France, notre communauté originaire de Turquie (je ne parlerai pas ici de nos compatriotes originaires des autres pays voisins) connaît une intégration étourdissante et, en parallèle, un phénomène bien plus inquiétant, une assimilation féroce à une vitesse vertigineuse. Nous avons aujourd'hui de grands hommes d'affaires, des avocats, des ingénieurs, des banquiers, des notaires, des journalistes, des médecins. Or, du point de vue intellectuel, nous faisons face à un désert, exception faite du Professeur Efreem Yildiz qui a élu domicile en Espagne et qui souffre d'un manque d'intérêt des nôtres à l'égard de son engagement.

Beaucoup d'entre nous résumant et limitent la réussite de notre communauté à l'essor de nos commerces et au confort matériel et financier dont nous jouissons. Je considère, pour ma part, que notre incapacité à favoriser l'émergence d'une élite intellectuelle et patriote démontre, au contraire, l'échec de nos efforts dans la préservation de notre identité. Il y a quarante ans, nous quittions des villages perchés dans des montagnes inaccessibles. Les Kurdes qui ont habité nos villages après le début de notre exil ont fait de l'éducation de leurs enfants une priorité et ont réussi à former une élite intellectuelle et patriote ; ces mêmes enfants militent aujourd'hui activement pour les droits de leur peuple. Nous vivons, quant à nous, dans des pays qui comptent les plus anciennes et les plus illustres des universités mondiales. Mais nous n'avons pas été capables d'inculquer à nos enfants l'importance d'une conscience nationale.

Naturellement, il est important que nous ayons une puissance économique. Cependant, si cette force économique n'est pas précédée par une élite intellectuelle capable de se mettre au service des intérêts de son peuple, elle n'aura d'autre impact que de servir des intérêts individuels. Après la première Guerre mondiale, nos frères arméniens ont perdu tous leurs biens, confisqués ou spoliés. Les survivants de 1915, parmi lesquels figuraient des membres des familles les plus éminentes de l'empire ottoman, ont fui pieds nus pour sauver leur vie. En 1940, les Juifs d'Europe ont été contraints de tout abandonner pour la même raison. Et qu'en est-il aujourd'hui ? Les Arméniens peuvent compter sur un foyer national, l'Arménie.

Quant à nos amis juifs, ils ont fondé l'un des Etats les plus



Samuel Yalap

puissants du Moyen-Orient, sinon du monde, sur des terres arides où n'aurait poussé pas même un arbre sans cette détermination humaine. Démunis de tout, privés de leurs vies et de leurs biens, les Juifs ont pu compter sur l'intelligence et la clairvoyance de leaders charismatiques pour tout construire en partant de rien. Ce n'est pas la puissance financière mais l'intelligence de leaders qui ont mis en avant les intérêts suprêmes de leur nation et la sauvegarde de leur identité qui ont permis cette réussite.

A vrai dire, nous ne souffrons pas seulement de l'absence de jeunes intellectuels mais aussi de leaders capables de nous unir au service de notre peuple. Il y a 40-50 ans, des hommes comme Khoudeda à Ischy, Suto à Gaznakh, Yaqo Nissan à Harbolé, Denkha à Baznayé, Elish à Bepin, Aqo Moussa à Meer, et tant d'autres dans d'autres villages, parvenaient à maintenir l'unité dans leurs villages tout en assurant la sécurité des leurs au péril de leur vie. Ces hommes qui brillaient par leur sagesse, ont réussi,



dans un environnement hostile, à préserver la stabilité et des relations de bon voisinage avec les villages kurdes, souvent hostiles à leur présence. Ces hommes avaient hérité de la sagacité et du courage de leurs ancêtres. Avons-nous réussi à en faire de même sur nos terres d'accueil ? Avons-nous des hommes et des femmes répondant à cette même exigence, dans des pays où nous faisons face à une inévitable assimilation ?

En 1995, je faisais la rencontre de Naman Adlun et de Petrus Karatay qui m'avaient impressionné par leur niveau intellectuel. Ces deux hommes ont œuvré dans l'intérêt de l'ensemble de la communauté assyro-chaldéenne. Peut-être ont-ils pris des décisions aujourd'hui jugées inopportunes ou improductives ; cependant, leur sincérité ne peut en aucun cas être remise en question. Force est de constater que beaucoup de nos jeunes ont fait des études universitaires beaucoup plus poussées que Naman et Reïs. Mais alors, pourquoi n'avons-nous pas de jeunes leaders de leur trempe ?

Nous avons le tort de croire que notre mode de vie actuel va perdurer en France. Cette façon de penser prouve, s'il en est besoin, notre incapacité à bien appréhender les nouveaux enjeux auxquels nous faisons face. A l'heure où j'écris ces lignes, je contemple une photo très ancienne prise à Ischy. Deux hommes sont allongés sous une tente, adossés sur des coussins, sur les hauts plateaux de Khangar, le regard dirigé vers les montagnes majestueuses du Hakkari, après avoir probablement bu leur thé, importé clandestinement d'Irak. Mon grand-père, Khoudeda, et son fidèle ami, oncle Matloub, pouvaient-ils s'imaginer à ce moment où ils buvaient paisiblement leur thé, qu'ils s'étendraient, 30 ans après, à 4000 kilomètres de là, en plein cœur de l'Europe ?

Où serons-nous dans vingt ou trente ans ? Qui sait si l'évolution de la société ou de notre environnement ne nous poussera pas à un nouvel exil ? Nous sommes peut-être à l'aune d'un retour aux sources ? Et ils sont nombreux ceux qui sont convaincus que notre avenir est sur nos terres ancestrales. Petrus Karatay ne lutte-t-il pas inlassablement pour la reconstruction de Harbolé ? Des académiciens comme Nineb Lamassu ne font-ils pas le choix d'aller s'installer à proximité de Ninive pour faire renaître notre patrimoine et notre culture ? Des organisations comme Etuti ou Gishru qui permettent à nos jeunes vivant en Europe et aux Etats-Unis de renouer avec les terres de leurs ancêtres font un travail remarquable.

En France, combien de nos jeunes s'intéressent-ils à ces initiatives ? Combien sommes-nous à penser réellement à l'éventualité d'un retour futur dans nos villages ? En sommes-nous seulement capables ? Pas seulement de les visiter en été comme des touristes mais de songer vraiment à y faire émerger une vie nouvelle. Y pensons-nous ? Notre avenir n'est pas dans le confort matériel qui nous rassure mais dans la sauvegarde de notre langue plurimillénaire, de notre patrimoine et de notre culture.

Nous avons plus que jamais besoin de jeunes leaders visionnaires capables de nous projeter dans le futur, d'élaborer des stratégies de lutte contre l'assimilation, de poser le débat de notre avenir dans ces sociétés européennes qui nous ont généreusement accueillies. La jeune génération doit se poser la question. Car un troupeau sans berger n'est jamais à l'abri de la dispersion et de la disparition.

*\* Les propos exprimés dans cette tribune n'engagent que leur auteur.*

# 20e anniversaire sacerdotal du Père Musa



par Nina Yaramis,  
notre correspondante en Belgique

Le samedi 28 septembre 2019 à 12 heures, les paroissiens de l'église chaldéenne Mar Addaï et Mar Mari de Bruxelles étaient invités, à l'occasion du 20e anniversaire sacerdotal du Père Musa Yaramis, à une célébration présidée par Mgr Saad Sirop Hanna, visiteur apostolique des Chaldéens d'Europe. De très nombreux amis du Père Musa avaient également fait le déplacement depuis la France. La messe a été suivie d'un repas festif organisé par les fidèles de l'église Mar Addaï et Mar Mari. Voici le résumé de cette magnifique journée en photos !

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » Jean 15, 13

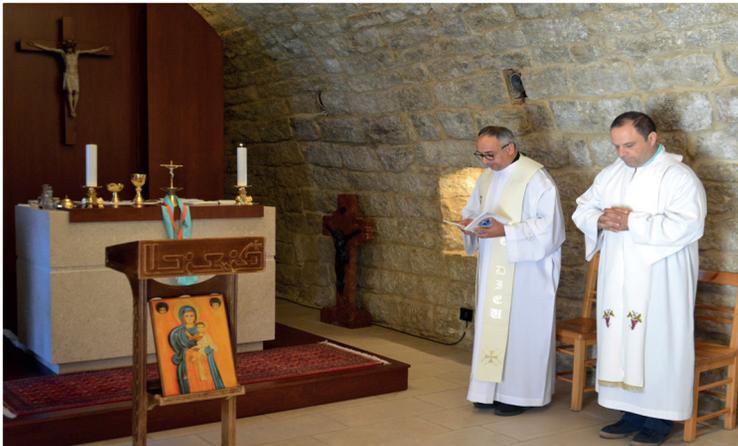




# Pèlerinage au Liban

Au mois d'août, Père Musa Yaramis, curé de l'église chaldéenne Mar Addai et Mar Mari de Bruxelles, conduisait un groupe de plusieurs dizaines de pèlerins au Liban, sur les pas des saints libanais (Mar Maroun, Mar Charbel, Mart Rafqa, etc.). Les fidèles belges étaient accompagnés de plusieurs paroissiens français de Saint-Thomas Apôtre de Sarcelles.

Voici quelques belles photos souvenirs de ce pèlerinage.







## PRENEZ LA DIRECTION DU BIEN-ÊTRE ET RETROUVEZ UNE SILHOUETTE HARMONIEUSE

Une méthode d'amincissement globale et unique en son genre, la Plastithérapie®. 100% naturelle, sans produit, ni appareil pour une perte de poids maîtrisée, en évitant toute sensation de faim ou de fatigue.

5 ANS  
DE SAVOIR  
MINCIR.



Theraform c'est plus de 120 centres & 25 années d'expérience



WWW.THERAFORM.COM

## LASSEZ-VOUS DE JONGLER AVEC LES KILOS ?? VENEZ CHEZ THERAFORM

Ca y est, le soleil s'éclipse, Les beaux jours sont derrière nous ! Vous pensez déjà à ce jean que n'allez plus pouvoir porter car vous avez bien profité de vos vacances ? Il est grand temps de s'occuper de sa silhouette et de se débarrasser de ces kilos superflus.

Voici la bonne adresse pour retrouver une silhouette harmonieuse, sans contrainte, sans frustration.

Elisabeth Yalap vous accompagne grâce à la Plastithérapie. Une méthode naturelle, originale, sans produit, ni complément alimentaire.

Le principe consiste en des séances de stimulation manuelle des zones réflexes du corps, afin d'enclencher le déstockage des graisses et procurer une sensation de bien-être.

Les stimulations sont alliées à une rééducation alimentaire, qui met à l'honneur les aliments naturels, pour optimiser la perte de poids, et vous amener à une stabilisation sur le long terme sans les désagréments habituels d'un régime (fringale, fatigue, irritabilité...)

Grâce à Theraform, le sommeil, le tonus et le moral reviennent rapidement au beau fixe !

Theraform est plus qu'une solution, elle vous aidera à perdre votre poids et à le maintenir, ainsi qu'à remanger sainement tout en se faisant plaisir.

Prenez vite rendez-vous, le bilan personnalisé est offert.

### CENTRE AGRÉÉ THERAFORM ARNOUVILLE

50 Rue Jean Jaures 95400 Arnouville

09 54 45 36 41 • 06 24 09 47 12 • arnouville@theraform.com



**atr crédits**  
le crédit sans accroc

Quand les banques traditionnelles ne peuvent plus rien pour vous, il vous reste un dernier recours... L'Agence Tous Risques!

À votre disposition du lundi au vendredi, de 9h à 19h, par téléphone ou sur rendez-vous.

ATR Crédits  
14 rue de Paris  
95330 Domont

☎ 01 85 43 07 77  
06 19 07 20 43  
contact@atr-credits.fr

www.atr-credits.fr



patrimoniaux



particuliers

Notre offre est une alternative plus performante que les financements proposés par les banques de dépôts.

→ les principales caractéristiques :

- Possibilité de financer des clients jusqu'à 95 ans (âge de fin de prêt)
- Durée de financement allant jusqu'à 35 ans
- Financement jusqu'à 110% du projet immobilier

• Agence Tous Risques Crédits • Val d'Oise • Seine Saint-Denis •

# KERMESSE ANNUELLE ET FESTIVAL SPORTIF & CULTUREL

Le dimanche 30 juin 2019, l'UACF a organisé un festival sportif et culturel, en parallèle à sa kermesse annuelle. Cet événement inédit a eu lieu au stade Léo Lagrange de Sarcelles. Un tournoi de football entamé en matinée s'est poursuivi tout au long de la journée. Les bénévoles de l'association ont, par ailleurs, proposé aux visiteurs de très nombreuses spécialités culinaires assyro-chaldéennes. Les participants ont pu également profiter d'un riche programme musical et de danses traditionnelles. Les enfants participant à la kermesse ont été gâtés par de nombreuses activités dont des ballades en poney. Le public a énormément apprécié cette belle journée ensoleillée.



# CONFÉRENCE DU PERE AZIZ YALAP

Le mercredi 5 juin 2019, Père Aziz Yalap a donné une conférence à l'Union des Assyro-Chaldéens de France (UACF) suite à la parution de son livre « Il était une fois un village, un curé ». La conférence s'est poursuivie par un débat sur le contenu du livre. L'auteur a répondu aux questions de l'assistance avant de dédicacer son livre aux lecteurs.



# SORTIES ÉTÉ 2019

Trois sorties ont été organisées par l'UACF cet été. L'association a marqué le début de l'été par une sortie au Parc Astérix pour les jeunes bénévoles qui avaient aidé l'association à organiser le festival du dimanche 30 juin. Ensuite, l'association a organisé une journée dans une base de loisirs afin de remercier les femmes qui s'engagent tout au long de l'année au service de l'UACF. Enfin, une journée au Parc Saint-Paul a été proposée aux plus jeunes pour leur permettre de profiter d'une belle journée de divertissement.



# LA RENTREE, C'EST MAINTENANT

Début septembre, l'association a relancé son programme d'activités pour la saison 2019/2020. Le Jardin d'enfants qui est une alternative à la garderie est l'action qui connaît le plus de succès ; cette activité rend grandement service aux parents qui peuvent confier leurs enfants

aux bénévoles de l'association et profiter pleinement de leurs matinées. Les cours de musique, mis en place depuis l'année dernière ont été reconduits en raison du succès enregistré l'année dernière et continueront d'avoir lieu tous les samedis sous la direction de M. Hilal Nissan.



# TOURNOI DE FOOTBALL EN ALLEMAGNE

Les joueurs de notre club de football accompagné d'une délégation de l'UACF comprenant le président, M. Nemrut Yalap, et des membres du conseil d'administration, se sont rendus durant le week-end de Pentecôte à un tournoi assyro-chaldéen organisé à Augsburg en Allemagne.



# VISITE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Dans le cadre de la découverte de la citoyenneté française, l'UACF a organisé une sortie d'une journée à Paris pour une vingtaine de personnes. C'est au cours de cette journée qu'une visite guidée de l'Assemblée nationale et une rencontre avec le député

de notre circonscription, M. François Pupponi, ont été proposées au public présent. L'UACF tient, à travers ces pages, à remercier très chaleureusement M. Pupponi d'avoir permis cette visite et d'avoir guidé le groupe dans ce lieu symbolique de notre République.

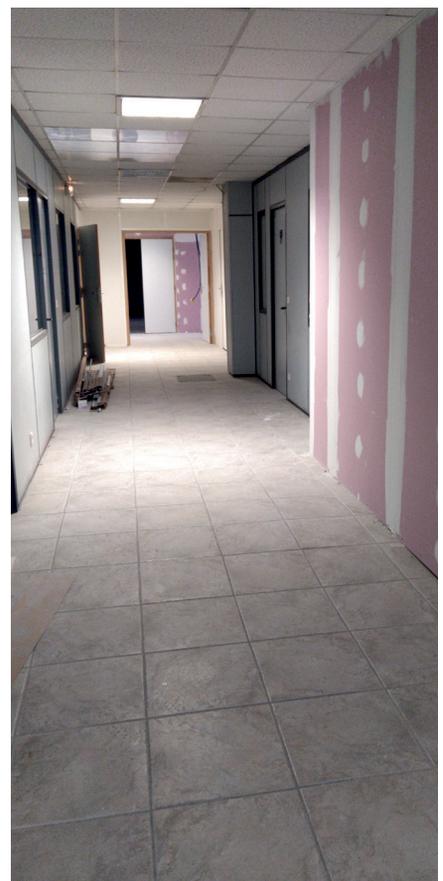


# TRAVAUX DANS LES LOCAUX DE L'AACF



Les locaux actuellement occupés par l'Association exigeaient des travaux d'envergure car les conditions d'accessibilité n'étaient pas appropriées et il était, par conséquent, nécessaire de procéder à d'importants travaux de mise aux normes. Les travaux engagés dans les locaux avancent rapide-

ment et dès qu'ils seront terminés, l'AACF pourra de nouveau proposer ses nombreuses activités : cours d'alphabétisation, cours de langue arméenne, cours de danses traditionnelles folkloriques assyro-chaldéennes, accompagnement administratif, activités destinées aux femmes et aux jeunes, etc.



# CONFERENCE DE CLAIRE WEIBEL YACCOUB

Le 13 septembre 2019, l'AACF a organisé une conférence avec Claire Weibel Ya-coub, écrivain, suite à la parution, chez l'Harmattan, de son dernier ouvrage intitulé « La France et les Assyro-Chaldéens, qu'en dit la presse ? ». Après un exposé très complet sur le traitement de la question assyro-chaldéenne par la presse française des 19e et 20e siècle, Claire Weibel Ya-coub a répondu aux questions du public et dédié son livre à ses lecteurs.



# CONFERENCE DE FRANCOIS PUPPONI



Le 23 juillet 2019, l'Association des Assyro-Chaldéens en France (AACF) a organisé une conférence avec François Pupponi, député du Val d'Oise et maire honoraire de Sarcelles, suite à sa visite en Irak où il s'était rendu quelques jours auparavant avec une délégation du groupe parlementaire d'études sur les Chrétiens d'Orient. François Pupponi a donné une conférence très enrichissante sur la situation actuelle des chrétiens d'Irak et leur avenir. Le député a ensuite répondu aux nombreuses questions des participants et la conférence a été clôturée par un verre de l'amitié.



# PREMIER COURS DU PROFESSEUR JOSEPH YACOUB

En partenariat avec la paroisse Saint-Thomas Apôtre de Sarcelles, les associations AACF et UACF proposent, depuis le 9 octobre, une formation d'initiation au patrimoine culturel, linguistique et identitaire des Assyro-Chaldéens, assurée par le Professeur Joseph Yacoub qui a consacré son premier cours aux origines du christianisme assyro-chaldéen. Plus de 80 personnes sont inscrites à cette formation qui se poursuivra jusqu'en avril 2020.





Buğra Poyraz,  
Fransız Jeopolitik Enstitüsü  
Doktora Öğrencisi

# Türkiye'nin yeni Keldani Başepiskoposu Mgr Ramzi Garmou

22 Aralık 2018 yılında Papa Hazretleri tarafından Türkiye'deki Keldani cemaatini yönetmek üzere "Diyarbakir (Amida) Başepiskoposluğu" görevine atanan Mgr Ramzi Garmou, 28 Nisan 2019 tarihinde İstanbul Saint Esprit Katedrali'nde yapılan "Giriş" töreniyle yeni görevine başladı.

1995 yılından itibaren Tahran Başepiskoposluğu ve bu görevin yanı sıra bir dönem Avrupa'da yaşayan Keldani cemaatinin "Ziyaretçi" Episkoposluğu görevini yerine getiren Mgr Garmou'yla 10 Eylül 2019 tarihinde İstanbul'daki makamında bir araya gelerek Ninway Magazine adına sorular yönelttik. Ninway Magazine özellikle Avrupa'daki Keldani Cemaati tarafından okunacağı için ilk sorumuz Türkiye ve göç hakkında oldu.

**Değerli Monsenyör, röportaj talebimizi kabul edip bizi misafir ettiğiniz için teşekkür ederiz. Türkiye'deki görevinize başlamadan önce Türkiye'li Keldanileri tanıyor muydunuz? Göçten önceki cemaati ve göçün sebeplerini biliyor musunuz? Türkiye'yi ve bu köyleri göçten önce hiç ziyaret etmiş miydiniz?**

Türkiye'deki Keldanilerin Başepiskoposu olarak atanmamdan önce, Mgr Paul Karataş'ın Başepiskoposluğu döneminde buraya bazı kısa ziyaretler yapabildim. Bu ziyaretlerim İstanbul ile sınırlıydı. Bir kere Peder Remzi ile birlikte Efes'teki Meryem Ana Evi'ni ziyaret ettim. Bir kere de Türkiye'den geçtiğim sırada Bilecik'te yaşayan Iraklı Keldani mültecileri ziyaret etmiştim. Ama Tür-



kiye'nin Irak sınırına yakın olan köyleri hiç ziyaret etmedim. Bu köyler Keldanilerle doluydu. Onlarla Fransa'da ve Belçika'da "Ziyaretçi" Episkopos olarak Avrupa bölgesinden sorumlu olduğum zaman tanıştım. Ama köylerini hiç ziyaret etmedim. Şimdi burada görevli olduğum için, Peder Remzi ile birlikte belki de Türkiye'deki Keldaniler'den "kalanları" ziyaret ederiz. **Türkiye'ye bir Keldani Başepiskoposu atanmasından dolayı çok mutluyuz. Selefiniz Mgr Paul Karataş'ın vefatından yaklaşık 14 sene sonra**

**bu göreve siz geldiniz. Sizce Keldani Kilisesi Patrikhanesi ve Papalık neden bu kadar uzun bir süre sonra bir başepiskopos atadı? Ortadoğu'dan Türkiye'ye doğru devam etmekte olan göç dalgasıyla ilgili olabilir mi?**

Bildiğiniz gibi, bir episkoposun atanmasının asıl sebebi bir diyoseze hizmet etmesidir. Burada, Türkiye'de Türkiye kökenli birkaç Keldani ailemiz var. Bu aileleri tanırınız, İstanbul'da ya da İstanbul yakınlarında ikamet ediyorlar. Bu aileler yaklaşık olarak 70 kadardır. Bunlar bizim Keldani Diyo-

sezimizin üyeleridir. Ama 800 ila 1000 aile kadar Iraklı Keldani mültecimiz var. Bunlar kendilerini kabul edecek olan başka ülkelere gitmek için bekliyorlar. Bu Iraklı Hristiyan aileler 50'den fazla Türkiye şehrine yayılmış durumdadır. Bu yüzden, benim çoban ve episkopos olarak görevim bu Hristiyanları da ziyaret etmektir. Bunların büyük çoğunluğu zor şartlarda yaşıyorlar. Göç zor bir konudur. Özellikle buradaki ikamet sürelerinin uzun oluşu onları çok zorluyor. Birçoğu buraya geldiklerinde 5-6 sene bekleyeceklerini bilmiyordu. Akıllarında 1-2 sene sonunda gitmek vardı.

### **Iraklı Keldani mültecilerden hiç Türkiye'de kalmak isteyen yok mu?**

Hayır. İstekleri kendilerini mülteci olarak kabul edecek bir ülkeye gitmek. Benim Türkiye'ye başepiskopos olarak atanmamdan sonra Peder Remzi ile birlikte 25 şehri ziyaret ettik. Mültecilerle buluştuk, ayin yaptık, onları dinledik, onları umutlarını kaybetmemeleri için teşvik ettik. Ben şimdi yine Türkiye'ye döndüğüm için ziyaretlerimize devam edeceğiz ve ziyaret etmediğimiz başka mülteci Hristiyanlarla görüşeceğiz.

### **Bu mültecilerin 800 aile kadar olduğunu söylediniz. Toplam Iraklı Keldani mültecilerin sayısı ne kadar?**

Yaklaşık 5000 kişi kadar olduğunu düşünüyoruz. Bu Iraklı ailelerden bir kısmı İstanbul'da. Onlar için Pazar günleri sabah saat 8:00'de Saint Esprit Katedrali'nde bir ayin yapıyoruz. Saat 11:00'de burada, cemaat merkezimizde Türkiyeliler için ayin yapıyoruz.

### **Paris'te de İstanbul'da da Türkiyeli cemaat ile Iraklı cemaat farklı kiliselerde ibadet ediyorlar. Bu ayrılığın sebeplerini siz nasıl yorumluyorsunuz?**

Ben bu ayrılığın birinci sebebini coğrafi etkenler olarak görüyorum. Türkiyeliler Sarcelles ve Arnouville gibi kentlerde oturuyorlar. Onların Aziz Toma ve yeni Aziz Yuhanna kiliselerine devam etmeleri normal. Fransa'daki çoğunluk Türkiyelilerden oluşuyor. Oradaki cemaatin %95'i Türkiyeli. Iraklı mülteci-

lere gelecek olursak, onlar Paris'te ve Paris banliyölerinde oturuyorlar. 18. Bölge'deki kiliseye gitmeleri normal. Bu ayrılığın sebebi olarak görülecek ikinci sebep dildir. Sarcelles'deki Aziz Toma Kilisesi'nde Keldanice ve Fransızca kullanılır. Paris'teki Notre Dame de Chaldée Kilisesi'nde Keldanice ve Arapça kullanılır. Ben burada gelinen ülkeye dayalı bir ayrışma görmüyorum. Paris Notre Dame de Chaldée Kilisesi'ne gittiğim zamanlarda Türkiyeli Keldanilerle de karşılaşıyorum. Bence oturlan mahalle ve dil bu ayrışmanın sebepleridir. Bir de cemaattaki kişilerin aile bağları.

### **Burada (cemaat merkezinde) vaazlar Türkçe veriliyor oysa.**

Evet. Burada ben Keldanice vaaz verdiğim zaman Peder Remzi benim vaazlarımı Türkçeye çeviriyor. Ayinin bazı dualarını da Türkçe yapıyoruz. Örneğin Credo (Büyük İman İkrarı) ve Göklerdeki Pederimiz dualarını Türkçe yapıyoruz.

### **Son yıllarda bazı ailelerin köylerine geri dönme ya da ev yaptırmaya girişiminde olduğunuzu gördük. Gaznağ ve Meer köylüleri bunların başında geliyor. Siz bu geri dönüşleri veya ev sahibi olma girişimlerinin geleceğini nasıl görüyorsunuz?**

Benim kanaatimce toplu bir geri dönüş olmayacak. Orada doğup büyüyen gençler için bunun zor olacağını düşün-

üyorum. Okul, üniversite, iş, evlilik... Gençler bu sebeplerden dolayı köye dönmeyecekler. Yeni yapılan evler yazlık olarak, tatil evi olarak kullanılabilir. Ama toplu bir geri dönüş bana zor görünüyor. Çünkü benim bildiğime göre Türkiyeli Hristiyanların Fransa'ya göçleri 1970'lerde başladı. Bu neredeyse 50 yıl demek. Bu şu anlama geliyor: Fransa'da doğan, büyüyen nesiller var. Bunun örneğini ben Tahran'da gördüm. Tahranlı çok sayıda Hristiyan ailemiz Kaliforniya'ya göç etti. Zaman zaman onların İran'a gelip ailelerini ya da terk ettikleri köylerini ziyaret ettiklerini görüyoruz. Bu köylerin bayram günlerinde geliyorlar, ya da çeşitli özel zamanlarda memleketlerini ziyaret ediyorlar. Ama bu ziyaretler artık turistik biçimde gerçekleşiyor. Eğer bir geri dönüş olacaksa, bu bölgenin politik olarak rahatlamasına da bağlı olacak. Tehditler, savaşlar, terör oldukça bu gerçekleşemez. Kim gelir ki? Kim gelir? Bütün Orta Doğu için geçerli bu.

### **Mardin ve Diyarbakır'da kilise binalarınız var. Oralardaki durum nasıl?**

Diyarbakır'da zarar gören kilise binalarımızı hükümet restore etmek istedi. Bu restorasyon bittikten sonra Diyarbakır'a gideceğiz ve kilisemizi takdis edip açacağız. Mardin'de de kilisemiz ve bir bakıcımız var. Peder Remzi ile Mardin'e, Diyarbakır'a ve Tur Abdin'e bir hacılık yolculuğu yapmak istiyoruz.



Ancak buralarda cemaatimiz yok. Kilise bir bina değildir. Kilise müze değildir. Kilise, İsa Mesih'in tanıklığını yapan, yaşayan bir cemaattir.

**Bu yapmayı planladığınız yolculuğu, hem Türkiyeli hem de Fransalı Keldanilere açık bir hacılık yolculuğu olarak planlamayı düşünür müsünüz?**

Böyle gezilere prensip olarak karşı değilim. Ancak burada henüz yeni olduğum için bu fikri pederlerimizle konuşuruz. Ben 3 ay önce İran'a gitmek için Türkiye'den ayrıldığım sıralarda Peder Michael 50 kişilik bir grupla Türkiye'ye geldiler. Bu hacılık yolculukları mümkündür. Türkiye'deki ve Avrupa'dan gelen Hristiyanlarla Mardin, Diyarbakır ve Tur Abdin gibi yerleri gezebiliriz.

**Avrupa'da yaşayan Keldaniler için mesajınız nedir?**

Avrupa'daki Keldanilerin "Gezici" Episkoposu olduğum süre içerisinde birçok kez Sarcelles'de buldum. Özellikle Aziz Toma Kilisemizde (o zamanlarda Aziz Yuhanna Kilisesi yoktu) imanlılara şunları söylüyordum: Hiç şüphesiz ülkenizi, Hristiyan köylerinizi terk etmenize sebep olan faktörler, güvenliğin olmayışydı, savaştı, belki de ekonomik sebeplerdi; büyük fakirlik vardı.

Siz barış içinde ve özgürce yaşayacağınız bir ülke aradınız. Çocuklarınıza gelecek vaat eden bir yer aradınız. Bu çok normaldir. Ama şu çok önemli: Hristiyan olarak kendinizi Doğu Kilisesi'nden Batı Kilisesi'ne gönderilmiş misyonerler olarak görünüz. Yani, imanınızın tanıklığını yapın. Dini

bağlılığınızı gösterin. Avrupa'nın bu ülkelerinde maalesef Hristiyan inancı yok olma noktasında. Bunun sebebi materyalist ve hedonist kültürdür. Bu kültürün ahlaki, manevi ve dini değerlere hiçbir saygısı yoktur. Siz, İsa'nın dediği gibi "yeryüzünün tuzu ve dünyanın ışığı" olun. Bu sizin görevinizdir. Yaşadığı toplumun içinde İsa Mesih'in tanıklığını yapmayan bir Hristiyan, iyi bir Hristiyan değildir. Vaftizine sadık değildir. Şimdi Fransa'da ve dünyanın her yerinde

çokluğuna bağlı değildir. Mülklerine, okullarına, hastanelerine bağlı değildir. Kilise'nin gücü, sayıları kaç olursa olsun imanlıların tanıklığına bağlıdır. İsa Mesih'in dediği gibi: *"Korkma, ey küçük sürü! Çünkü Babanız, Hükümranlığı size vermektен hoşnut oldu."* (Luka 12:32)

Bizim sayımız değil, Hristiyan tanıklığımızın kalitesi bu ülkelerde Kilise'nin varlığının de-



yaşayan Doğu Hristiyanlarına aynı şeyi söylüyorum: Hristiyanlar gittikleri yerlere ruhsal zenginliklerini götürmek zorundalar. İmanı, tanıklığını, Hristiyan yaşamını götürmeliler. Çünkü Kilise vaftizlilerin birliğidir. Sadece episkoposun ve papazların birliği değildir. Hepimiz kilisenin yaşayan yapı taşlarıyız. Kilise, Mesih'in mistik bedeni ve gelinidir. Mesih'in sürüsüdür. Hepimiz böyleyiz. Herkesin başka bir çağrısı, bir karizması vardır. Karizmalar çoktur. Herkesin yaşadığı yerde İsa Mesih'in tanıklığını yapabilmesi için bir karizması vardır, zorluklar ne olursa olsun. Burada, Türkiye'de, İran'da, Irak'ta, Suriye'de azınlığız. Ama korkmamalıyız. Çünkü Kilise'nin gücü imanlıların

vamının garantisi olacaktır. Ben Rabbimiz İsa Mesih'in gelişine kadar bu ülkelerde Hristiyanların var olmaya devam edeceklerine inanıyorum. Çok daha zor günler yaşandı. Örneğin İran'da, İslam'dan önce, 4. yüzyılda henüz Zerdüştlük hüküm sürerken, Zerdüş't bir kral olan 2. Şapur Hristiyanların öldürülmesini emretti. Tam 40 yıl boyunca İran'da Hristiyanlar zulme uğradılar. O şehitlere rağmen bugüne kadar orada Hristiyanlar yaşıyor. Bugün Irak da böyle. Kilise Babaları'ndan Tertullianus'un dediği gibi: "Şehitlerin kanı kilisenin tohumudur."

# ASSYRIAN MARTYRS DAY

Savina Dawood, Co-Founder of Etuti Institute

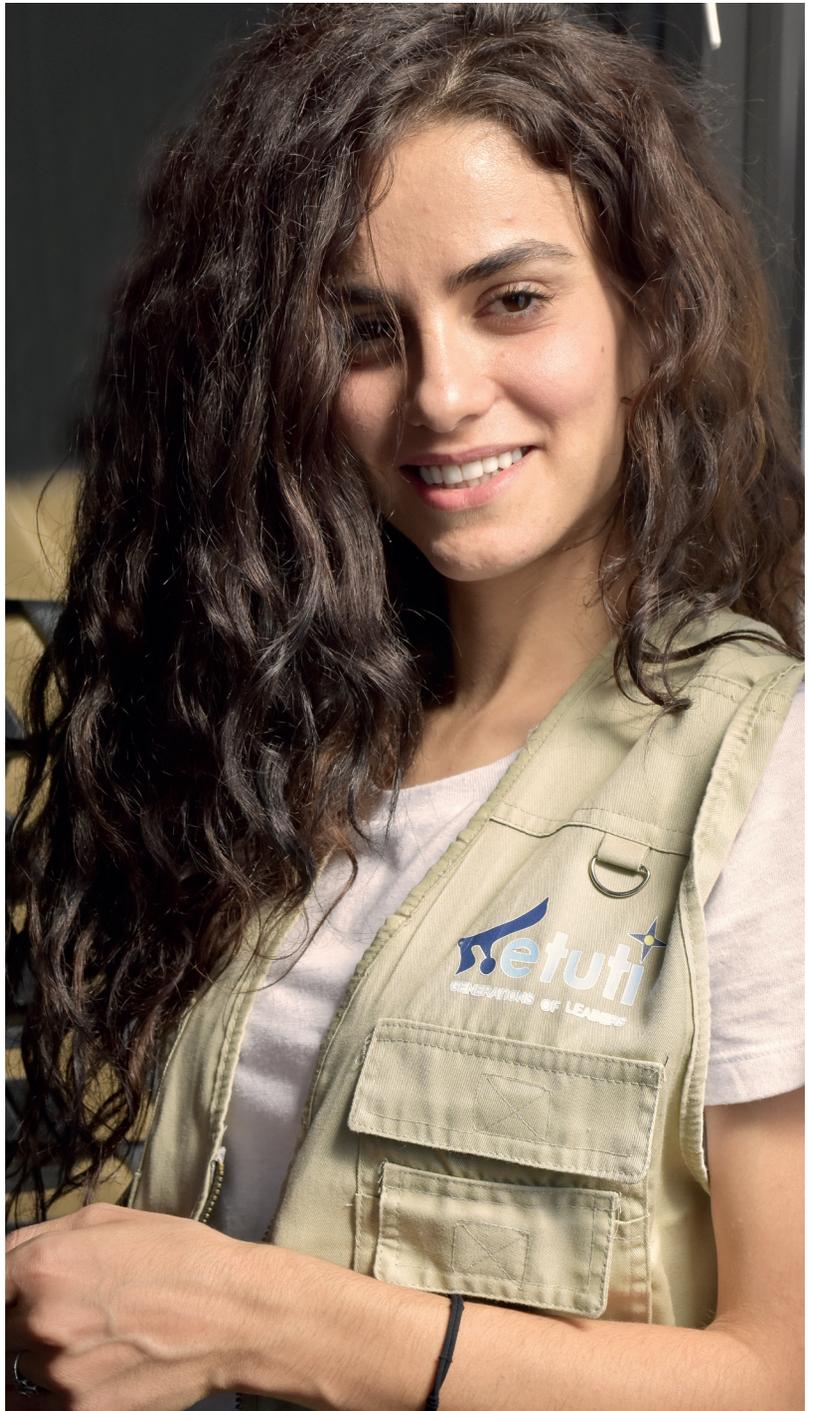
**Empower the future? How can the minority Assyrians empower their future? A nation that has been under continuous oppression and persecution. A stateless nation that is scattered all around the world. A nation that lost nearly 1 million of its population in the homeland due to genocides and ethnic cleanings. How can we empower our future?**

*Shwakha w Romrama Al rokhateh d Sahan Shlamalokhn Bnay Aomtee Atourayeh*

I am the daughter of Hakkari, but I wasn't born or raised there, because my great grandfathers had to flee the Seyfo genocide in 1915. They settled in Harrereh, a village in northern Iraq, but in the 60's, they fled once again to Arbil from the violent conflicts between the Arabs and the Kurds.

I was born in Arbil in 1989, and in the early 90's, the Baath regime attacked the northern regions as we were in the morning mass of Easter. My parents, I and my siblings had to flee again and this time to Urmia in Iran where we lived in a tent at a refugee camp. Months later we returned to Erbil in northern Iraq, resettled, and rebuilt our lives all over again.

And as we thought we were finally home and safe, in the year 2000, around midnight and as we were sleeping, our house was bombed in Shorish, a neighborhood in Erbil. And thank God that all the 6 of us survived the attack. That forced us to move to a safer neighborhood for Assyrian Christians, Ankawa, known as the Christian town in Erbil.



Savina Dawood



After all the sufferings and struggles my family and I went through since 1915! I am still here... standing in front of you, and stronger than ever... I started my empowerment journey in 2014 when ISIS took over Nineveh, I co-founded a non-profit educational organization, called Etuti Institute, meaning (My Existence) to support our people, cultivate the genuine meaning of leadership and empower our children, youth and women. We were only 2 people with a vision and now we are more than 170 volunteers serving the mission. We have tens of projects all over our homeland, in Iraq, Syria and Turkey and also in the surrounding countries where our people's needs appear, like Armenia and Georgia.

I believe in myself that, as an Assyrian, I am capable of achieving my vision despite all the marginalization against my nation. I also believe in the people around me who are constantly supporting and empowering me and so should you! Believe in yourselves as Assyrians!

If anyone tries to define you as a minority group, answer them: My Assyrian nation is not a minority by definition, but indigenous. We are not the minorities of Iraq, Iran, Turkey and Syria. We are the indigenous people and the rightful owners of the lands of Nineveh, Erbil, Nohadra, Barwar, Nahla, Hakkari, Tur Abdin, Beth Zalin (known as Qamishli) and many other major cities and regions in these countries. If they tell you, you left your homeland, and you are all around the world, you tell them: The homeland hasn't left us, it's right here. Assyria lives within us. We will work for it from every corner of the world and some of us will also return to it.

Now, if anyone here is a survivor of a genocide or is a descendant of genocide survivors or any other persecution, I want to kindly ask you to please stand up with me... If anyone points you out as a victim, you say to them:

I am not a victim of decades of persecutions and oppression, but a survivor of every single attempt. Look around you... All of you are standing. We are a living proof of every genocide and ethnic cleansing. We are not victims! We are a nation of survivors. You and I survived every attempt to wipe our history, identity and existence. And we are still standing here. You and I can and will empower the future of Assyria.



# ANDREAS BRILLANT

## Premier médecin de la communauté assyro-chaldéenne de Turquie

*La communauté assyro-chaldéenne de France est connue, il est vrai, pour son intégration exemplaire et la réussite des jeunes qui en sont issus. C'est l'exemple d'Andreas Brillant, âgé de 30 ans, dont les parents, très fiers de lui, sont originaires du village d'Ischy. Après un long parcours semé d'embûches, ce jeune homme a prêté le serment d'Hippocrate en juin dernier et est devenu le premier médecin généraliste issu de la communauté assyro-chaldéenne de Turquie.*

**Commençons par la genèse, Andreas. Devenir médecin, était-ce ton rêve de gosse ?**

Oui, devenir médecin a toujours été mon rêve depuis tout petit. Quand j'étais enfant, j'ai eu énormément de problèmes de santé qui ont fait que j'ai passé beaucoup de temps dans les hôpitaux et qui ont même nécessité une chirurgie à l'âge de neuf ans. Depuis cette période, j'ai toujours dit à tout le monde que j'allais devenir médecin et que j'allais tout faire pour y arriver. Aujourd'hui après toutes ces années, mon rêve est enfin devenu réalité.

**Pour ceux qui ne le savent pas, peux-tu nous expliquer comment on devient médecin généraliste ?**

Pour devenir médecin généraliste, il faut faire neuf ans d'étude après le baccalauréat. Tout d'abord, il faut passer le concours de médecine en 1ère année ; très peu nombreux sont ceux qui sont acceptés. Pour ce qui me concerne, je suis arrivé 91ème sur 1200 per-





Avec toute la famille

sonnes. Puis, il y a l'externat, qui va de la 2ème à la 6ème année d'études, avec alternance de cours à la faculté et stage en milieu hospitalier. A la fin de la 6ème année, il faut passer l'ECN, le concours national qui permet le choix d'une spécialisation ; c'est à ce moment-là que l'on choisit de pratiquer la médecine générale et de faire l'internat qui dure trois ans. L'internat consiste à réaliser des stages en cabinet et à l'hôpital et s'achève par la rédaction et la soutenance d'une thèse de doctorat qui permet d'obtenir le grade de docteur en médecine.

**Les études de médecine demandent patience et discipline. Comment as-tu réussi à éviter les écueils ?**

C'est vrai que les études sont très longues. Pour y arriver, j'ai dû faire beaucoup de sacrifices, passer mes journées et mes nuits à réviser et à travailler. J'ai eu beaucoup de moments de doute avec, certaines fois, l'envie de tout arrêter. Ma motivation et mon envie d'accomplir mon rêve m'ont permis de tenir bon. Mais ce qui a compté par-dessus tout a été le soutien total de toute ma famille et en particulier de mes parents à qui je dois tout et qui ont tout fait pour moi et ma réussite. Sans eux, je n'y serais jamais arrivé.

**Tu as passé plusieurs années loin de ta famille. Qu'est-ce qui a été le plus difficile durant ton internat de médecine ?**

Pour mon internat, j'ai choisi de partir à Caen, en Basse-Normandie, pour une durée de trois ans. La chose la plus difficile a été de quitter ma famille et de devoir vivre seul dans un appartement et de m'adapter à cette nouvelle autonomie. Il a fallu que j'apprenne à faire à manger, la vaisselle, le ménage, les courses, tout gérer seul ; le début fut très difficile mais j'ai fini par m'y habituer.

**Pour ta thèse de doctorat, tu as choisi un sujet atypique : la prescription médicamenteuse inappropriée chez les personnes âgées. Pourquoi ce choix ?**

Durant mon stage en gériatrie et en cabinet, j'ai rencontré de nombreuses personnes âgées qui prenaient un nombre important de médicaments, des fois sans même savoir pourquoi. Il faut savoir aussi que la prise d'un médicament n'est pas sans conséquences. Un mauvais traitement peut, surtout chez la personne âgée, conduire à une hospitalisation, voire même provoquer le décès. De plus, il faut noter que la population est de plus en plus âgée. C'est pour cette raison que j'ai décidé, en accord avec mon chef de gériatrie,

## INTERVIEW



Andreas Brilliant

trie, de faire une étude sur la prescription inappropriée de médicaments aux personnes âgées.

### **Qu'as-tu ressenti au moment de ta prestation de serment ?**

Au moment de la lecture du serment, j'ai ressenti du soulagement. Je terminais enfin ces longues années d'études. J'ai eu de la joie et une grande émotion d'avoir réalisé mon rêve d'enfant. Mais surtout, de la fierté de devenir docteur en présence de mes parents, de mes frères et sœurs et de tous mes proches qui m'ont grandement soutenu durant toutes ces années.

### **Tu es le premier médecin issu de la communauté assyro-chaldéenne de Turquie. Est-ce important pour toi de t'investir au service de la communauté ?**

Pour dire la vérité, je ne suis pas beaucoup investi au service de la communauté. Toutefois, dans l'exercice de ma profession, j'aurai le plaisir de recevoir et de m'occuper de tout patient issu de la communauté.

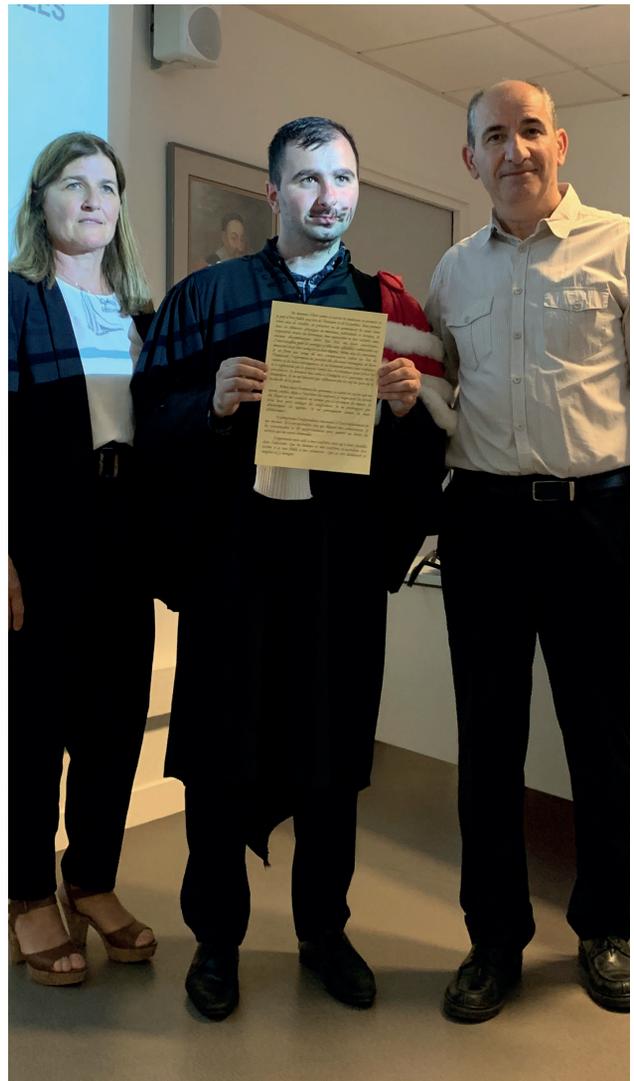
### **Nombre d'Assyro-Chaldéens, notamment des personnes âgées, rencontrent des difficultés linguistiques lorsqu'ils vont chez les médecins. Peut-on dire que tu vas contribuer à la résolution de ce problème ?**

Malheureusement, je ne maîtrise pas parfaitement le soureth. La pratique de la médecine nécessite une bonne communication et compréhension entre le médecin et son patient. Par conséquent,

pour une meilleure prise en charge, lors d'une consultation, en particulier avec une personne âgée qui éprouverait des difficultés linguistiques, il serait préférable qu'elle soit accompagnée d'une personne pouvant faciliter la communication.

### **Peux-tu enfin nous parler de ton futur cabinet, à proximité immédiate de l'église St Thomas ?**

Oui, effectivement, à partir de novembre, je vais m'installer en tant que médecin généraliste dans un cabinet médical situé à Sarcelles, à côté de l'église Saint-Thomas. Le cabinet sera, en quelque sorte, une petite maison médicale et je serai accompagné d'une psychologue et d'une infirmière. Je consulterai au cabinet toute la journée du lundi au samedi matin et les consultations seront uniquement sur rendez-vous. Une secrétaire sera présente au cabinet du lundi au vendredi pour accueillir les patients et prendre les rendez-vous.



Des parents fiers et heureux



# NINWAY, UN VIN D'EXCEPTION

## CHATEAU D'HAURETS 2016 - VIN ROUGE DE BORDEAUX

**10 € / BOUTEILLE**  
**50 € / CAISSE DE 6**  
**vos commandes au**  
**06 98 99 60 75**

Avec sa robe rubis intense aux reflets pourpres et son nez discret relevé par de subtiles notes de fruits rouges et une touche de boisé grillé et vanillé, le nouveau vin « Ninway », lauréat de la médaille d'or au Concours

international de Lyon, vous séduira par sa bouche ample, charnue et croquante privilégiant la fraîcheur et l'équilibre. « Ninway », grand vin de Bordeaux très complet, accompagnera délicatement

charcuterie, tapas, fromages, viandes rouges et blanches. « Ninway » enchantera les papilles de vos convives et fera de tous vos événements de superbes occasions de dégustation.

# BAR - BRASSERIE - PUB



## Augmentez vos revenus !

BIÈRES - SODAS - EAUX - VINS - CAFÉS



# LBA

LES BOISSONS D'ALEXANDRE



ABInBev



Ninway Magazine - #18

[www.lba-boissons.fr](http://www.lba-boissons.fr) - 01 34 19 28 75